

pour le premier, le *Génie du Christianisme* pour le second, de récits qui assurent le succès des deux œuvres. *Paul et Virginie* en 1788, *Atala* en 1801 et *René* en 1802 mettent en scène des héros adolescents, tiraillés entre une nature idyllique et une société européenne insatisfaisante. Virginie, puis Paul meurent de ne pouvoir choisir entre une passion naturelle, délivrée de tout interdit, et une religion révélée qui reste solidaire des injustices sociales. Chateaubriand dans *René* et *Atala* récupère au profit du dogme catholique les élans de sensibilité et la beauté des paysages. Mais la mort des protagonistes de ces trois courts récits exprime, au-delà de l'idéologie qu'ils sont censés illustrer, une insatisfaction radicale qui va hanter tout le XIX^e siècle.

CHAPITRE V

Les pouvoirs de la représentation

« Représenter, c'est rendre présent par l'action, par l'image, etc. Cette glace représente fidèlement les objets ; il est bien représenté sur cette toile ; ce phénomène est représenté fortement dans cette description. » Tels sont la définition et les exemples que donne l'*Encyclopédie*, du principe même de toute activité littéraire à l'âge classique. L'écrivain doit donner à voir la nature : nature sensible dont il fait l'expérience journalière ou bien nature idéale dont il conçoit le modèle. Dans les exemples fournis par l'*Encyclopédie*, deux adverbes désignent les pôles de la représentation : *fidèlement*, *fortement*. Le classicisme, hérité du XVII^e siècle, insiste sur la fidélité, l'exactitude de la description qui permet à l'esprit de concevoir clairement et distinctement les objets représentés. Au fur et à mesure qu'on avance dans le XVIII^e siècle, le sensualisme vient contaminer le rationalisme classique ; sans renoncer au critère de rationalité et de clarté, il insiste sur l'émotion que la représentation doit susciter à l'instar de l'objet naturel. Une transformation des genres correspond à ce glissement d'un idéal de clarté vers un idéal d'expressivité.

Les genres en vers, étroitement régis par les codes répétés depuis Boileau, tentent de s'adapter aux besoins nouveaux de la sensibilité. L'essentiel de la production perpétue la hiérarchie traditionnelle : grandes machines poétiques pour chanter les événements dynastiques et les rites religieux, vers badins pour accompagner les rythmes de la mondanité, tragédies et comédies qui ambitionnent de ressusciter Corneille, Racine et Molière. Pourtant les efforts de la poésie pour prolonger l'entreprise encyclopédique ou ceux du théâtre pour rendre compte des changements de la société française débouchent sur des formes incertaines envers lesquelles la postérité a souvent été sévère mais dont l'intérêt doit s'apprécier d'un point

de vue historique, qu'il s'agisse de la poésie descriptive ou du drame bourgeois. Ils nous apparaissent comme des genres mort-nés, ils n'en ont pas moins eu une influence décisive dans l'histoire de notre littérature. La prose offrait en revanche plus de latitude à l'observation ; la description s'enrichit de ressources imprévues dans les récits de voyage qui se multiplient à la fin du XVIII^e siècle, et dans le genre nouveau du *tableau* que Mercier impose à ses contemporains.

LA POÉSIE DESCRIPTIVE, LE RENOUVELLEMENT DE L'INSPIRATION

Autour de Delille (1738-1813)

La poésie descriptive telle que la pratiquent Delille et ses confrères se différencie des traditionnelles poésies didactiques par ses présupposés sensualistes.

Ce n'est pas sans raison que de l'intelligence
 Dans les sens ébranlés on plaça la naissance ;
 Tout entre dans l'esprit par la porte des sens.

Delille résume ainsi la leçon de Locke et de Condillac qui détermine une poétique nouvelle. Le didactisme cherche de tout temps à communiquer aux lecteurs un savoir ou une morale ; il passe désormais par la description d'objets matériels et de sensations physiques. Delille précise dans la Préface de *L'Imagination* : « Sous ce rapport, on peut dire que la poésie est matérialiste. » Ce matérialisme poétique ne s'oppose pas au spiritualisme religieux auquel Delille reste fidèle, il en constitue un complément littéraire et, si l'on veut, une métaphore. Il offre « aux idées abstraites de la morale et de la métaphysique un corps, une figure et un vêtement ».

La source première de Jacques Delille est scolaire. Cet enfant naturel, né à Clermont-Ferrand, a eu la chance de faire de solides études au collège de Lisieux à Paris, qui le conduisirent au professorat. Mais, à fréquenter les poètes latins, il prit le goût de la versification. Sa traduction des *Géorgiques* de Virgile en 1770 paraît juste après la publication des *Saisons* de Saint-Lambert (1716-1803) et de *La Peinture* de Lemierre (1723-1793). La convergence fit prendre conscience au public qu'un genre était en train de naître. Applaudi pour sa traduction qui lui vaudra une chaire au Collège de France puis un fauteuil d'académicien, Delille ne s'émancipe que lentement du modèle latin, dans *Les Jardins*

ou *l'Art d'embellir les paysages* (1782) et dans *L'Homme des champs ou les Géorgiques françaises* (1800).

Le projet de *L'Imagination* et des *Trois règnes de la nature* (1806) est plus ambitieux. Le souvenir de Lucrèce l'emporte alors sur celui de Virgile. La description s'approfondit d'une volonté de totalisation philosophique. *La Peinture* de Lemierre et *L'Imagination* de Delille glorifient le pouvoir créateur de l'homme. Après avoir énuméré les arts et présenté les possibilités de chacun d'eux, Delille compare le geste de l'artiste au lancement d'un vaisseau ; la hardiesse du navigateur prend le relais des savoirs techniques et scientifiques qui ont présidé à sa construction :

Soudain, lassé du port, de l'ancre et du repos,
 Aux éclats du tonnerre, aux cris des matelots,
 Au bruit des longs adieux mourants sur les rivages,
 Superbe, avec ses mâts, ses voiles, ses cordages,
 Il part, et devant lui chassant les flots amers,
 S'empare fièrement de l'empire des mers.

La poésie descriptive croit conquérir à la littérature des territoires nouveaux. Ainsi ne doit-on pas s'étonner de sa vogue, un demi-siècle durant. Dix ans après *Les Saisons* de Saint-Lambert et *La Peinture* de Lemierre paraissent *Les Fastes* de ce dernier et *Les Mois* de Roucher (1779) : double parcours, du temps cyclique de la végétation et du progrès linéaire des hommes. Antoine Roucher (1745-1794) passe en revue les états du paysage, depuis l'explosion printanière jusqu'à la glaciation hivernale, mais aussi les préjugés qui entravent l'humanité, les découvertes scientifiques et les interventions philosophiques qui laissent espérer une amélioration du sort des hommes. Au milieu du poème, une page blanche dénonce la censure dont a été victime un passage sur Voltaire.

Aucun secteur du savoir et de l'activité humaine n'est à l'abri des alexandrins descriptifs et de leurs périphrases. L'astronomie est le sujet choisi par Fontanes en 1788, Berchoux s'arroge la gastronomie en 1800, Esménard la navigation en 1805... Mais lorsque Augustin de Piis (1755-1832) prend pour thème *L'Harmonie imitative de la langue française*, la mise en vers de l'analyse linguistique et des principes rhétoriques prend l'allure d'un canular ou d'une gageure. Le chant énumère les vertus phoniques de chaque lettre de l'alphabet :

Le P plus pétulant à son poste se presse :
 Malgré sa promptitude il tient à la paresse ;
 Il précède la peine, et prévient le plaisir,
 Même quand il pardonne, il parvient à punir
 [...]

Plus loin, il peint, il pleure et se plaît aux propos :
 Mais c'est à bien pousser que son pouvoir s'attache,
 Et pour céder à l'F il se fond avec l'H.

Le genre trouve sa limite dans cette caricature où la haute philosophie rejoint les amusements de salon. A considérer pourtant ce jeu formel en lecteurs de Valéry et de l'Oulipo, nous ne pouvons nous empêcher de voir dans ces exercices un travail de la langue et du vers qui prépare l'avenir. Lamartine en 1820 définit sa poésie comme un retour du lyrisme et du cœur après des décennies de versification intellectualisée ; tous les poètes romantiques se gaussent de l'école de Delille, tandis que Sainte-Beuve oppose au descriptif le pittoresque de la nouvelle école. Or Edouard Guitton, auteur d'une synthèse sur Delille et le style qu'il incarne, remarque : « Aujourd'hui, la différence entre Delille et ses héritiers nous frappe beaucoup moins que leurs analogies. » Plutôt que d'échec, il parle d'échouement. Le fier navire, lancé par l'auteur de *L'Imagination*, s'échoue sur des plages inconnues : Lamartine, Hugo et les autres, sans vouloir reconnaître leur dette, s'approprièrent les contrées ainsi révélées.

André Chénier (1762-1794)

Parmi leurs immédiats prédécesseurs, ils n'acceptent d'admirer qu'André Chénier, prématurément disparu avant d'avoir publié ses œuvres. Mais la glorification d'André par Chateaubriand dans le *Génie du Christianisme* en 1802, puis par La Touche et les frères Hugo en 1819 méconnaît ce qui avait été son grand projet : réaliser le poème de la nature et de l'humanité qui hante son époque. André Chénier mit en chantier une vaste fresque du savoir humain, épopée philosophique, qui ne devait pas compter moins de dix mille vers, *Hermès*. Dieu du langage et de l'écriture, Hermès incarne une raison qui embrasse l'univers et se risque aux frontières du mystère et de l'ombre. Le poète travaille, « armé des ailes de Buffon », de l'exemple de Lucrèce et du flambeau de Newton, sans parvenir à composer plus qu'un prologue, un épilogue et quelques fragments. Le chantier inachevé se confond avec tous les champs de fouilles archéologiques qui provoquent la rêverie et la mélancolie du XVIII^e siècle finissant. Le poète s'adresse à son poème :

Perdu, n'existant plus qu'en un docte cerveau,
 Le français ne sera dans ce monde nouveau
 Qu'une écriture antique et non plus un langage.
 O, si tu vis encore, alors peut-être un sage
 [...]

Voudra creuser le sens de tes lignes pensantes.
 Il verra si du moins tes feuilles innocentes
 Méritaient ces rumeurs, ces tempêtes, ces cris,
 Qui vont sur toi sans doute éclater dans Paris.

L'enthousiasme de parler à la postérité se change en inquiétude : les pesanteurs de l'Ancien Régime puis les désillusions de la Révolution redoublent les contradictions formelles qui interdisaient la réalisation du poème.

Si l'*Hermès* reste inachevable, une partie peut-elle être isolée de l'ensemble et menée à son terme ? *L'Amérique* restreint le projet, l'ancre dans l'actualité de la guerre d'Indépendance des colonies anglaises, mais maintient la fidélité au genre poétique. La perspective devait être plus historique que dans l'*Hermès*, mais le style reste celui de la description : « Il faut dans cet ouvrage, soit quand le poète parlera, soit par la bouche des personnages, soit dans les discours prophétiques des êtres surnaturels, décrire de côte en côte absolument toute la géographie du globe aujourd'hui connue. » Le résultat fut donc le même : des dossiers de notes, un matériau mal dégrossi d'où surgissent çà et là la perfection formelle d'un alexandrin, l'enchaînement réussi d'une série de vers. *Hermès* et *L'Amérique* témoignent d'un grand rêve littéraire. Le premier projet pourrait se résumer à ce vers : « L'Océan éternel où bouillonne la vie » ; *L'Amérique* à celui-là : « Tout voir, aller partout, tout savoir et tout dire. »

L'inachèvement ne dépend pas des hasards biographiques d'André Chénier. Ponce Denis Ecouchard Lebrun (1729-1807) avait lui aussi entrepris dès 1760 un immense cycle poétique, *La Nature ou le bonheur philosophique*. Le siècle attendit le chef-d'œuvre qui ne vint jamais ; seuls des fragments lui rappelèrent l'ambition du propos :

Heureux qui des effets sait remonter aux causes,
 Saisir d'un vol hardi les principes des choses,
 Et d'un regard sublime entrevoir les accords
 Des éléments rivaux, et de l'Ame et des corps !
 [...]
 Du Néant à l'Atome, il voit l'espace immense ;
 Où l'Univers n'est plus, l'Univers recommence.

En fait, la poésie de cet espace immense avait déserté les vers et les rimes pour se réfugier dans les répliques du *Rêve de d'Alembert* ou dans le monologue de Figaro. L'outil poétique classique n'était sans doute plus adapté au nouveau panthéisme. Il est significatif que les liasses de notes préparatoires d'André Chénier soient en prose et que les poèmes publiés de ses contemporains s'accompagnent de notes en prose, comme si le didactisme imposait au poème descriptif une caution prosaïque. Dans certaines œuvres, l'appendice de notes dépasse en

nombre de pages la partie proprement versifiée. Antoine Roucher gonfle les notes des *Mois* de lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Malesherbes et de premières versions de son texte. Buffon et les naturalistes sont fréquemment sollicités par les poètes descriptifs qui avouent ainsi la crise de confiance que connaît la forme poétique.

Notre chance de lecteurs est qu'André Chénier, en marge de ses grands projets, ait pris le temps de polir tant de pièces plus courtes qui ont assuré sa gloire aux XIX^e et XX^e siècles. Né à Constantinople, descendant peut-être par sa mère des Lusignan de Chypre, il puise dans la poésie grecque antique un savoir-faire et une thématique qui s'épanouissent dans des *Bucoliques* et des *Elégies*. Les souvenirs de l'Antiquité rendent discrètes les confidences personnelles. Les corps d'adolescentes ont tour à tour la pureté marmoréenne de la jeune Tarentine, fauchée par la mort, ou de la jeune Poésie, invitée par les dieux au banquet d'ambrosie, et l'ardeur de telle maîtresse trop désirée. Mais le sens social, l'aspiration à la liberté, la dénonciation du sort fait au poète et, à travers lui, à toute une génération de jeunes gens sans grande naissance ni fortune traversent cette poésie d'inspiration antique. La Grèce est aussi terre de liberté, elle constitue une utopie politique aussi bien qu'artistique dont André Chénier a cru saluer la réalisation en 1789.

Le seul poème publié de son vivant est une ode, *Le Jeu de Paume*, dédiée au peintre Louis David qui avait entrepris de fixer sur la toile la transformation des états généraux en Assemblée nationale. Vingt-six strophes de dix vers, qui font alterner alexandrins, décasyllabes et octosyllabes, glorifient une Révolution qui est alors conçue comme une régénération : « O peuple deux fois né ! peuple vieux et nouveau ! / Tronc rajeuni par les années ! / Phénix sorti vivant des cendres du tombeau ! » L'urgence événementielle fit troquer au poète sa lyre contre une plume plus rapide, plus immédiatement efficace, celle du journaliste, tandis que la radicalisation de la Révolution substituait aux applaudissements de 1789 une dénonciation, de plus en plus violente, de l'anarchie puis de la Terreur. C'est une ode encore qui salue le courage de Charlotte Corday et stigmatise tous les poètes, rimant des déplorations de la mort de Marat.

André Chénier emprunte au poète Archiloque le genre de l'iambe pour durcir sa dénonciation du régime jacobin. David n'est plus le modèle fraternel qui peignait *Le Serment du Jeu de Paume*, c'est le conventionnel, le maître d'œuvre des cérémonies civiques, des panthéonisations :

Voûtes du Panthéon, quel mort illustre et rare
S'ouvre vos dômes glorieux ?
Pourquoi vois-je David qui larmoie, et prépare
Sa palette qui fait des Dieux ?
O ciel ! faut-il le croire ! ô destins ! ô fortune !

Le poème qui s'ouvre par ces mots s'achève par une terrible imprécation : que « par les dogues vos frères / Vos cadavres soient déchirés ». Il est signé « par le citoyen Archiloque Mastigophore ». Le mastigophore était dans les jeux publics en Grèce l'huissier chargé de frapper ceux qui contrevenaient aux règlements. Parallèlement à cette violence, *La Jeune Captive* qui évoque une silhouette féminine dans les prisons de la République où le poète attend la mort rappelle le lyrisme de *La Jeune Tarentine*. Une telle poésie trouve sa force dans la tension entre énergie et nostalgie, élan vers un monde nouveau et regret d'une Antiquité disparue à jamais. Tension également entre d'impossibles ambitions et des réussites de dimension réduite.

Renouveau lyrique, renouvellement satirique

C'est en effet dans des formes jugées mineures que le grand rêve poétique du XVIII^e siècle va à la fois se perdre et se retrouver. Les brèves pièces fugitives étaient destinées à l'oubli, elles n'en ont pas moins assoupli la langue et préparé, sans que personne y prenne garde, les libertés que s'accorderont la poésie du jeune Hugo puis celle de Musset. Le lyrisme personnel risque, à la fin du XVIII^e siècle, de vrais soupirs de bonheur ou de désespoir. De bonheur, lorsque les poètes créoles se souviennent d'ébats avec leurs belles mulâtresses : c'est Léonard dans ses *Idylles*, Bertin dans les *Amours*, Parny dans les *Poésies érotiques*. De désespoir lorsque Fontanes, encore adolescent, confie à l'*Almanach des muses* de 1778 *Le Cri de mon cœur* ou lorsque Loaisel de Tréogate publie *Aux âmes sensibles, élégie* (1780) : « Tout me dit que tout cherche et demande à mourir. » Ces sensibilités, écorchées vives, appellent des lecteurs complices auxquels confesser leur refus d'un monde égoïste et cruel, des lecteurs capables de communier dans la tristesse. Bien des pièces courtes du temps annoncent le ton de Millevoeye et de Lamartine.

C'est ensuite dans l'inspiration politique que se renouvelle le vers français. L'épigramme s'apparentait aux poèmes fugitifs : rosseries mondaines et jeux de mots cruels couraient de bouche à oreille dans les salons, se recopiaient dans les correspondances et les chroniques à la main, puis s'imprimaient dans les almanachs. La satire s'attaque moins aux personnes qu'aux vices du temps. Dans *Le Dix-huitième siècle*, satire dédiée à Fréron, Gilbert (1750-1780) s'en prend ainsi à l'*Encyclopédie* et à la philosophie des Lumières. Au nom de la tradition religieuse, fort d'une honnêteté de provincial monté à Paris, il dénonce les copains et les coquins qui tiennent le haut du pavé parisien. Mais la veine pro-

prement religieuse (*Le Jugement dernier*) débouche chez lui, dans l'*Ode imitée de plusieurs psaumes*, sur une plainte élégiaque. Sa disparition à vingt-neuf ans permettra aux Romantiques d'en faire un martyr de la Poésie.

La Révolution fournit une vaste matière à la satire et à l'ode. Ecouchard Lebrun cherche à se montrer digne de son surnom de Lebrun-Pindare, en chantant les hauts faits de l'armée républicaine. L'*Ode sur le vaisseau « Le Vengeur »* salue le sacrifice de l'équipage qui a préféré se saborder plutôt que se rendre ; au-delà de l'anecdote militaire, le navire devient métaphore de la Révolution en marche et de la Poésie engagée dont les revers ne sont que momentanés :

Toi que je chante et que j'adore,
Dirige, ô Liberté ! mon vaisseau dans son cours.
Moins de vents orageux tourmentent le Bosphore
Que la mer terrible où je cours.

Michel de Cubières (1750-1820) rivalise avec Lebrun sur le même sujet, mais il choisit un surnom moins ambitieux, se faisant appeler Dorat-Cubières, en hommage à son maître Claude-Joseph Dorat (voir p. 205). Tous les grands événements du moment le trouvent, la rime prête ; le 14 juillet lui inspire un *Voyage à la Bastille*, en vers et en prose, selon le vieux modèle du *Voyage* de Chapelle et Bachaumont ; les assassinats de Le Pelletier puis de Marat, *Les Deux Martyrs de la liberté* ; et la nouvelle liturgie révolutionnaire *Le Calendrier républicain*, poème en deux chants, suivi de 36 hymnes civiques pour les trente-six dimanches, pardon, *décadi* de l'année. La fête de l'Être suprême révèle un poète inconnu, promis à quelques années de gloire avant d'être emprisonné par Bonaparte et de sombrer dans l'oubli ; Charles Nodier saluait pourtant encore Théodore Désorgues (1763-1808) comme « le plus grand poète lyrique de la Révolution française » :

Père de l'univers, suprême intelligence,
Bienfaiteur ignoré des aveugles mortels,
Tu révélas ton être à la reconnaissance,
Qui seule éleva tes autels !

Il faut pour apprécier ces vers imaginer l'orchestration de Gossec qui les soutenait, et les milliers de choristes qui célébraient l'Être suprême. La poésie ne se sépare pas sous la Révolution de la chanson qui, sous la forme d'hymnes de facture classique ou de refrains populaires, volontiers grivois ou poissards, connaît alors un développement sans précédent. Le *Chant pour l'armée du Rhin* de Rouget de Lisle, qui se répand à travers le pays sous le nom de

Marseillaise et dont le registre lexical répond au style musical, alterne dans les manifestations parisiennes et sur les champs de bataille aux frontières avec des contredanses plus simples et plus directes, telles que le *Ça ira* ou la *Carmagnole*. L'époque renouvelle la réflexion, engagée par les Lumières à propos de l'opéra, sur les liens entre les paroles et la musique et systématise la pratique bien connue de la parodie : un air à succès est réemployé pour un texte de chanson de signe contraire. C'est ce qu'on appelle alors « la guerre des chansons ». La Contre-Révolution et la Vendée s'approprient avec brio l'air de *La Marseillaise* ou celui de *La Carmagnole*.

Le poète officiel de la plupart des fêtes révolutionnaires n'est autre que Marie-Joseph Chénier, le frère d'André, qui s'était fait connaître dès le début des événements par sa tragédie historique, *Charles IX ou l'École des rois* dont les représentations avaient fait sensation. La postérité retient le *Chant du départ* (« La victoire, en chantant, nous ouvre la barrière »), mais il a aussi donné un *Chant du 14 Juillet* pour le premier anniversaire de la Bastille et un *Hymne à l'Être suprême* auquel Robespierre a préféré l'œuvre de Désorgues, moins panthéiste et plus proche d'une transcendance religieuse, un poème sur la mort de Mirabeau et un autre sur celle de Hoche... Le succès du *Chant du départ* tient sans doute à l'alternance des voix individuelles et du chœur, au contraste entre la parole des vieillards et celle des enfants, entre les femmes et les soldats : ainsi parviennent à se concilier les mètres longs de la veine classique et les vers courts du refrain, plus facilement mémorisables, plus conformes à la tradition populaire. Si son frère André avait réinventé la violence poétique de l'iambe, lui-même n'est pas tendre dans ses satires. L'an VIII de la République correspond à la fin du XVIII^e siècle : le changement de siècle provoque un foisonnement de satires qui attaquent, sous l'égide de Gilbert, disparu vingt ans plus tôt, l'âge de la Philosophie et de la Révolution. Cubières et Marie-Joseph Chénier répondent aux détracteurs du XVIII^e siècle et se gaussent de ceux qu'ils appellent les « nouveaux saints », les restaurateurs du Trône et de l'Autel. Marie-Joseph doit aussi se défendre des calomnies qui l'accusent d'avoir été partie prenante dans l'arrestation et la condamnation de son frère, André, dont les premiers poèmes posthumes commencent alors à paraître.

L'émotion lyrique et l'engagement politique cassent ce que le genre descriptif pouvait avoir de convenu et de figé. La nouvelle poésie du XIX^e siècle se définit souvent agressivement contre la versification du siècle précédent, mais il suffit de comparer *Le Génie* de Lamartine aux poèmes similaires de Lebrun ou de Mercier : l'auteur des *Méditations* colore chrétiennement des thèmes et des rythmes qu'avaient exploités ses prédécesseurs.

VOYAGES ET PITTORESQUE

Au XVI^e siècle, tout autant que le retour de l'Antiquité, les grandes découvertes avaient aidé au renouvellement de la connaissance de l'homme et à la relativisation de la norme chrétienne. Cette fonction critique se perpétue deux siècles plus tard. La langue et la littérature bénéficient également, à la fin de l'Ancien Régime, du foisonnement des récits de voyage. La fiction classique restait abstraite, un superlatif ou un jugement de valeur suppléait souvent à toute description précise. En évoquant des pays lointains à travers un luxe de formes et de couleurs, les voyageurs, que leur finalité soit scientifique ou littéraire, donnent à leurs contemporains l'habitude de décrire les paysages : le genre romanesque en fait son profit.

En revenant en 1769, Bougainville (1729-1811) ne ramenait pas seulement une fleur qui prit le nom de bougainvillée et un jeune Tahitien qui plut beaucoup dans les salons, il rapportait une documentation scientifique qui devait nourrir son *Voyage autour du monde par la frégate du roi « La Boudeuse » et la flûte « L'Etoile »*, paru en 1771. Le public retint surtout les chapitres consacrés à l'île de Tahiti, la « nouvelle Cythère » où les amours seraient libres et innocentes ; Diderot y trouva le prétexte de son *Supplément*. Si la description des lieux et de leurs habitants passe fréquemment par des modèles antiques, si, comme l'a montré Jacques Proust, Bougainville regarde l'autre côté de la terre avec les yeux de Virgile et de Tacite, son style d'officier rationaliste s'émaille de termes techniques (son « patois marin » dont se plaignait Galiani) et de mots tahitiens qui enrichissent notre langue d'une diversité lexicale interdite au récit classique. Dans son livre, il se soucie peu de pittoresque : ses lecteurs l'y trouvent malgré lui.

Tandis que Bougainville mouillait au large de Tahiti, un obscur officier du roi séjournait à l'île Maurice, alors île de France. En 1773 parut le *Voyage à l'île de France* de Bernardin de Saint-Pierre. Comme Bougainville, il utilise le vocabulaire des matelots et l'explique dans un glossaire, inséré dans le livre. Il se plaint surtout de la pauvreté du français quand il s'agit de « rendre la nature » ; cet art est si nouveau « que les termes mêmes n'en sont pas inventés ». Bernardin a admiré des levers et des couchers de soleil sous les tropiques ; pour les montrer à ses lecteurs, il doit trouver des nuances de couleurs inédites : « Figurez-vous à l'horizon une belle couleur orange qui se nuance de vert et vient se perdre au zénith dans une teinte lilas, tandis que le reste du ciel est d'un magnifique azur. Les nuages qui flottent çà et là sont d'un beau gris de perle. Quelquefois ils se disposent en longues bandes cramoisies, de couleur ponceau et écarlate ; toutes ces teintes sont vives,

tranchées et relevées de franges d'or. » La faune, la flore, les paysages deviennent un enchantement qui transforme la relation de voyage. Le *Voyage à l'île de France* n'eut pas de succès à sa parution, mais les *Etudes de la nature* et surtout *Paul et Virginie*, une quinzaine d'années plus tard, bénéficièrent du matériau amassé par le voyageur et du travail de la langue qu'il opérait déjà dans son premier livre. Il fallait peut-être l'intrigue sentimentale de *Paul et Virginie* pour que les contemporains comprissent la nouveauté de ce style.

La Pérouse entreprend un tour du monde pour compléter Cook et rivaliser avec l'Angleterre. A chaque escale, il envoie ses rapports à Paris. Une dernière lettre est adressée en métropole en février 1788, puis l'expédition fait voile vers l'île de Vanikoro où la tempête et les indigènes firent disparaître les passagers de *L'Astrolabe* et de *La Boussole*. La Révolution se voulut, sur ce point, héritière de la monarchie, en lançant une expédition sur les traces de La Pérouse et en décidant la publication du *Voyage de La Pérouse autour du monde*. Le lecteur n'y trouve sans doute pas les effets de plume de Bernardin de Saint-Pierre, mais, selon la formule de Laclos qui fit le compte rendu des quatre volumes du *Voyage* en 1797, « la science a aussi sa volupté ». La volonté de précision de La Pérouse, ses convictions d'homme des Lumières, aussi peu séduit par les méthodes fortes de certains missionnaires catholiques que par les mœurs des sauvages, animent son récit. Il s'attarde ainsi, par exemple, à parler des montagnes du Canada, « si effrayantes mais en même temps si pittoresques » qu'elles mériteraient la visite des curieux si elles ne se trouvaient à l'autre bout de la terre.

Il n'est pas besoin de traverser l'Atlantique ou le Pacifique pour découvrir des tableaux saisissants. Le tour de la Méditerranée réserve des surprises aux voyageurs. A trente ans, le comte de Choiseul-Gouffier part en Grèce et en rapporte un *Voyage pittoresque* (1782), genre qui va se développer au tournant du siècle. L'adjectif *pittoresque*, longtemps réservé à la peinture, se met à caractériser ce qui serait digne d'être peint, ce qui frappe le spectateur. Pour Choiseul-Gouffier, le déplacement géographique est aussi un voyage à travers le temps, une quête du passé. Devant les ruines, il rêve de la démocratie antique, s'enthousiasme pour les prodiges de patriotisme et de vertu qu'elle savait provoquer, s'indigne de la servitude dans laquelle sont tombés les descendants des anciens citoyens grecs.

Plus jeune encore que Choiseul-Gouffier, Constantin-François Chassebœuf qui se fera appeler Volney (1757-1820) voyage en Egypte et en Syrie de 1782 à 1785. Héritier des Encyclopédistes, ami de ceux qui vont devenir les Idéologues, il cherche à définir une méthode scientifique pour voyager et observer. Il refuse les illusions et se méfie des accès

d'enthousiasme, mais il ne peut se défendre d'une émotion devant les ruines qui lui font sentir la relativité des civilisations et, devant la simplicité des mœurs des Bédouins dans le désert, il s'interroge sur le sens de l'histoire. De même que le *Voyage à l'île de France* prépare *Paul et Virginie* et les développements des *Études de la nature*, le *Voyage en Égypte et en Syrie* annonce les thèmes philosophiques et politiques des *Ruines*.

Grand admirateur de Volney, un riche aristocrate polonais francophone suit ses traces en Turquie et en Égypte durant l'année 1784 ; quelques années plus tard, il visite l'Empire du Maroc. Il est assez libre d'esprit pour comprendre que la civilisation arabe se caractérise par un autre rapport au temps, à la vie, à la mort. Tour à tour scientifique à la manière de Bougainville et La Pérouse et rêveur comme Bernardin de Saint-Pierre, rigoureux comme Volney et imaginatif comme Choiseul-Gouffier, le comte de Potocki (1761-1815) s'exalte parfois puis se reprend : « Lorsqu'il s'agit de décrire, l'imagination est pour les voyageurs un guide trop dangereux et la raison m'avertit de finir. » Et plus loin : « Je sens que la plume du voyageur, descriptive comme son crayon, ne doit point aller au-delà de ce qu'il voit, et je m'empresse de faire reprendre à la mienne le caractère qui lui convient. » Potocki réserve donc à un roman ses incartades et ses bouffées de rêverie : ce sera le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Les poètes créoles apportent aussi leur tribut à l'enrichissement du paysage littéraire. Léonard publie en 1787 des lettres sur un voyage aux Antilles qui prouvent que la palette des couleurs, le jeu des formes, des bruits et des odeurs, les variations de l'éclairage ne sont pas le privilège du seul Bernardin. Les îles lointaines, par leur nature libre et foisonnante, invitent les écrivains à écrire avec la même luxuriance. La vieille Europe, elle-même, peut alors receler, pour qui sait regarder, des points de vue étonnants ou parfois vertigineux. Le chevalier de Bertin, en cure dans les Pyrénées, compose une lettre en vers et en prose qui vante les paysages de montagne (1785). Le cirque de Gavarnie lui arrache des cris d'effroi et d'admiration : « L'imagination ne peut rien concevoir de plus horrible et de plus beau, de plus triste et de plus imposant. »

Ramond de Carbonnières (1755-1827) continue à son tour Rousseau, chantre du Valais dans *La Nouvelle Héloïse*, ou de Saussure, explorateur des sommets alpins, en traduisant les *Lettres sur la Suisse* de Coxe (1781) et en publiant ses propres *Observations faites dans les Pyrénées* (1789). Comme ses prédécesseurs, Ramond exalte l'immensité du spectacle, l'impression de liberté du témoin, soudain confronté aux rythmes de l'histoire géologique et des mouvements cosmiques. Dans les archipels tropicaux comme au sommet de ses chaînes de montagne, l'Européen de la fin du XVIII^e siècle découvre des énergies de la nature qui le

contraignent à une nouvelle écriture. Toute l'époque prépare ce style que cristallisent la rédaction de *Paul et Virginie*, à la veille de la décennie révolutionnaire, puis, au lendemain, celle d'*Atala* et de *René*. La longueur des descriptions, la diversité du vocabulaire, le chatolement des sensations ont définitivement bousculé la phrase classique. Les convictions spiritualistes de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand ne les empêchent pas de bénéficier de tout le sensualisme du siècle qui fait naître l'homme de ses sensations. On pourrait paraphraser la formule fameuse : « Rien ne sera désormais dans la littérature qui n'ait été auparavant dans les sens. »

Le succès des récits de voyage et l'émergence d'un nouvel art de la description expliquent sans doute encore les liens qui se nouent entre voyage en Italie et comptes rendus des salons de peinture. L'Italie reste la terre des arts, la principale étape du Grand Tour des jeunes aristocrates anglais et un lieu de pèlerinage pour tous les artistes du continent. Les lettres qu'envoient les uns et les autres ne peuvent s'empêcher de décrire les monuments de l'Antiquité, les ruines que les archéologues arrachent du sol, les toiles qui ornent les palais et les églises. L'habitude prise par les périodiques parisiens de rendre compte à leurs lecteurs des accrochages régulièrement faits d'œuvres nouvelles dans le Salon carré du Louvre pose les mêmes problèmes : comment décrire une peinture ? comment rendre en mots l'imbrication de lignes et de couleurs, d'un sujet et d'une touche ? Diderot, recenseur des expositions de peinture pour la *Correspondance littéraire* de Grimm, n'a jamais fait le voyage d'Italie auquel il rêvait. Le genre du *Salon* qu'il invente se nourrit pourtant des descriptions pratiquées par les voyageurs comme de la terminologie précise des ateliers.

La richesse des paysages sous la plume de Bernardin et de Chateaubriand semble proportionnelle à la distance qui nous en sépare : distance géographique, mais aussi culturelle. La plaine des pamplemousses dans *Paul et Virginie*, les rives du Mississippi *alias* Meschacébé selon Chateaubriand possèdent tous les attraits d'un paradis perdu ou d'un lointain inaccessible. De même la description des galeries ou des expositions de peinture est d'autant plus évocatrice que les toiles ne sont pas vues par le lecteur et que l'écrivain rivalise avec le peintre. *Poesis ut pictura* : la formule classique engage aussi une compétition entre un art de la durée et un art de l'espace, entre l'image et la suggestion, entre la vue et l'imaginaire. Dans le *Salon de 1767*, révélé durant la Révolution à un public plus large que celui des abonnés de la *Correspondance littéraire*, Diderot s'amuse à substituer à la description des meilleures toiles de Vernet celle de paysages qu'il aurait sous les yeux : le compte rendu prend l'allure d'une promenade, le poète-phi-

losophe réinvente la nature. Bernardin et Chateaubriand sont ses héritiers sans le dire.

Tandis que l'adjectif *pittoresque* se détache de la peinture pour devenir le propre de la nouvelle littérature, le *salon de peinture* est constitué en genre autonome auquel le XIX^e siècle donnera une place prestigieuse. Les *Salons* de Diderot, publiés par Naigeon, ouvrent la voie à Stendhal et à Gautier, à Baudelaire, aux Goncourt, à Huysmans...

DÉCRIRE PARIS

Au moment où la littérature s'enchanté d'horizons nouveaux, les décors les plus quotidiens peuvent devenir eux aussi source d'écriture. Le XVIII^e siècle est celui de l'urbanisation ; Paris, en particulier, se développe pour passer de 500 000 habitants en 1715 à 650 000 en 1789. La ville éclate au-delà de ses boulevards, qui devaient la limiter ; elle s'étend vers le nord-ouest en absorbant progressivement les villages de La Chaussée-d'Antin, de Monceau, du Roule, et vers le sud-est, du côté du faubourg Saint-Marcel. A la veille de la Révolution, l'architecte Ledoux et la Ferme générale, chargée de faire payer l'octroi aux portes de la capitale, convainquent le roi d'accepter la construction d'une enceinte, le fameux « mur murant Paris » qui rend « Paris murmurant » : projet archaïque de clore la capitale, mais réalisation surprenante de Ledoux qui ponctue l'enceinte de pavillons de barrière qui sont autant de variations sur les grandes formes architecturales traditionnelles.

« *Tableau de Paris* » de L.-S. Mercier

Ce Paris en pleine mutation qui retrouve, au XVIII^e siècle, tout son prestige, usurpé par Versailles sous Louis XIV, offre un spectacle permanent. Les moralistes s'inquiètent du brassage des milieux sociaux, les romanciers en tirent des effets pour leurs intrigues. Louis-Sébastien Mercier fait de la ville le héros de son *Tableau de Paris* qu'il commence à publier en 1781 et dont le douzième tome paraît en 1788. Les guides de voyage existaient déjà à l'époque, qui fournissaient aux étrangers une description et un mode d'emploi de la ville. S'éloignant de toute considération utilitaire directe et même de toute objectivité, Mercier fait de son *Tableau* le journal d'un promeneur : journal résolument discontinu à la façon dont la ville juxtapose le luxe tapageur et l'indigence, le souvenir historique et le bâtiment le plus neuf. Le défenseur du

drame retrouve dans les rues le mélange de comédie et de tragédie, de grandeur et de bassesse, qu'il recommande sur scène. Une telle liberté ouvre à la description de toutes nouvelles possibilités.

Les chapitres, d'inégale longueur, sont tour à tour consacrés à un monument ou à un groupe social, à une institution ou à tel petit métier. Le point de vue, alternativement, embrasse la ville et se focalise sur un détail. La description du présent débouche fréquemment sur une critique sociale et politique, sur des propositions de réforme. Par ses dimensions, par ses mutations permanentes, Paris est Protée et devient principe d'une écriture indéfinie. *Nulla dies sine linea*, affirme l'épigraphe d'un volume. La polygraphie de l'auteur se veut à la mesure d'un lieu en transformation où la répétition n'est pas à craindre puisque chaque passant, le temps de chaque jour varient le regard et l'éclairage. La table des matières du *Tableau* n'hésite donc pas à repasser par les mêmes lieux, à évoquer les mêmes problèmes.

« *Les Nuits de Paris* » de Rétif de La Bretonne

Porté par la fraternité littéraire ou la rivalité qui le lie à Mercier, Rétif de La Bretonne ne pouvait rester insensible aux virtualités esthétiques d'un projet tel que celui du *Tableau de Paris*. Il se mit en devoir d'en rédiger le complément nocturne. Mercier déjà était obsédé par les violences de la rue, par la présence de la maladie et de la mort. Epris d'hygiène et d'air pur, il s'inquiétait des anciennes promiscuités, présentait les cimetières au cœur de la ville comme des champs d'infection et de contagion. Il rêvait de reconstruire Paris sur un plan qui dégage de larges perspectives. Hausmann avant la lettre, il n'hésitait pas à détruire par la pensée et par la plume les quartiers médiévaux, en particulier celui de la Cité. Le *Tableau de Paris* s'articulait imaginativement avec le Paris utopique, ou plutôt uchronique, de *L'An 2440*. Rétif dans *Les Nuits de Paris* (1788) joue des mêmes virtualités nocturnes ou fantastiques de Paris. Au décousu et à l'arbitraire de l'errance, il substitue un fil narratif, si lâche soit-il. Chaque jour, le narrateur va raconter à une marquise, plus rêvée que réelle, ses aventures vespérales ou nocturnes, avant d'aller en noircir le papier. Il ne voit dans les rues sombres de la capitale que rixes, exécutions publiques, prostitution, trafics en tout genre, cadavres volés par les carabins pour leurs leçons d'anatomie. A son tour, il reconstruit un Paris futur, non plus sept siècles plus tard comme Mercier, mais, plus modestement, un siècle après, en l'an 1888. Avec plus de complaisance que Mercier, il s'attarde dans les bas-fonds, joue à cache-cache avec les espions de la police, traîne du côté des

prostituées et intervient pour sauver de jeunes vertus en péril. Les aveugles qu'il croise dans la nuit deviennent des doubles de lui-même : doués d'une autre vue, d'une lucidité qui va au-delà du réel, ils découvrent la vérité des individus et aperçoivent l'avenir.

Paris et la Révolution

Soir après soir, *Les Nuits de Paris* finissent par fournir une version moderne et occidentale des *Mille et Une Nuits* dont le succès ne s'était jamais démenti depuis la traduction de Galland au début du siècle (1704-1717) et dont les imitations s'étaient multipliées depuis lors. La logique de ce recueil, comme celle du *Tableau*, est de pouvoir s'étendre sans qu'aucun point final vienne jamais l'arrêter, sans que le chiffre même de 1001 soit une limite. Les transformations qu'imposent à Paris les événements révolutionnaires provoquent les deux écrivains qui reprennent la plume. L'un et l'autre écrivent une suite : Rétif donne en 1790 une quinzième partie des *Nuits*, sous le titre de *La Semaine nocturne*, et en 1794 une seizième ; Mercier attend 1798 pour faire paraître *Le Nouveau Paris*. Ce que certains éditeurs ont appelé plus tard *Les Nuits révolutionnaires* de Rétif se caractérise moins par une ligne politique que par un style de regard sur l'événement. Le réformisme de Rétif est prudent, il se méfie des mouvements de foule, il adopte non sans opportunisme le ton des régimes qui se succèdent. Mais la Révolution exacerbe les hantises de l'écrivain sexagénaire. Les manifestations qu'il approuve apparaissent comme de joyeuses bacchantes, ponctuées de mariages et de naissances prochaines ; les émeutes sanglantes, les manigances aristocratiques et contre-révolutionnaires tournent à l'orgie, elles se placent sous le signe des perversions contre nature ; les massacres de septembre sont éclipsés par les viols dans les prisons de femmes.

A la différence des *Nuits* de Rétif, *Le Nouveau Paris* de Mercier prolonge le désordre calculé du *Tableau* et refuse toute linéarité chronologique de la Révolution. Les scènes vécues et des réflexions sur les modes de vie des Parisiens alternent sans chercher à constituer une interprétation suivie de la décennie révolutionnaire. Conventionnel, proche des Girondins, Mercier dénonce les menées royalistes, les complots anglais et la Terreur jacobine qu'il a tendance à confondre. Il se promène en témoin halluciné dans une capitale qui aurait dû devenir celle de ses rêves, la cité géométrique de *L'An 2440*, et qui n'est qu'une ville à feu et à sang. Ne pouvant tout expliquer, il dessine un itinéraire de promenade et de méditation, à travers les quartiers de Paris et les années de la Révolution, n'hésitant pas à revenir sur ses

pas, à se répéter, pour mieux rendre compte de la complexité changeante du lieu et de l'événement. La Révolution a définitivement fait entrer la France dans l'Histoire, c'est-à-dire dans un devenir incessant. De même, l'Écriture sera désormais un processus indéfini, un ressassement qui sans prétendre atteindre la vérité, tente du moins de dire la multiplicité des points de vue. La création de mots nouveaux que pratiquent Rétif et Mercier et que ce dernier théorise dans *La Néologie* en 1801 correspond à cette inventivité sans rivage.

Le XIX^e siècle n'a pas rendu aux deux hommes la place qui devrait leur revenir dans l'histoire littéraire. Le *Tableau* et les *Nuits* qui sont les premiers reportages, les premiers recueils de *Choses vues* et qui ont rendu leurs contemporains sensibles aux suggestions de l'éphémère et du changeant, ont été recopiés, pillés sans vergogne, sans que la dette soit avouée. Les termes de *reporter* et de *reportage* n'entrent en français qu'au cours du XIX^e siècle. C'est à nous, deux siècles plus tard, qu'il revient de comprendre comment Mercier et Rétif ont opéré dans la littérature une révolution dont les Romantiques ont revendiqué l'exclusivité.

AU-DELÀ DE LA REPRÉSENTATION

A une littérature éprise de représentation, il restait à évoquer l'invisible. La poésie voulait décrire l'univers, le drame donner à voir les ressorts de la société, la prose inventer une langue capable de dire la luxuriance des paysages lointains ou l'originalité de l'expérience citadine : la tentation inhérente à toutes ces entreprises était l'exploration de l'ombre et du rêve. Le *Tableau de Paris* et *Les Nuits de Paris* montraient déjà comment le réalisme se mêlait à l'onirisme. A l'origine, le fantastique peut être un jeu pour le romancier, un jeu auquel il risque de se prendre peu ou prou, auquel il risque de se perdre.

Cazotte

Nombreux sont les sylphes et les sylphides qui ont traversé la production romanesque du XVIII^e siècle. Souvent libertins, ces êtres aériens, d'essence supérieure, incarnaient la liberté, la toute-puissance du désir. Le dénouement fournissait une explication rationnelle de leurs apparitions quand il ne réduisait pas à une supercherie leur nature prétendument surhumaine. *Le Diable amoureux* a peut-être été composé dans cet esprit. Né en 1719 à Dijon, Jacques Cazotte avait accompli

une carrière de fonctionnaire colonial aux Antilles, avant de se retirer, la quarantaine venue, fatigué et malade, près d'Épernay. Il avait déjà fait paraître des contes pseudo-orientaux. Il consacre sa retraite à rédiger des œuvres d'inspiration parodique, que ce soit *Ollivier*, roman en douze chants dans le style troubadour (1763), ou *La Nouvelle Raméide*, publiée sous le nom de Jean-François Rameau, le « Neveu » immortalisé par Diderot (1766). La parodie se fait satire de la Philosophie et de son Patriarche quand il décide d'ajouter un septième chant à *La Guerre civile de Genève* (1768).

Le fantastique pouvait n'être qu'un code littéraire à explorer parmi d'autres : le code oriental ou le code médiéval. Un jeune officier espagnol, Alvarez, est tenté — pour parler le langage de la morale religieuse — ou simplement séduit — selon le vocabulaire amoureux — par une jeune femme, Biondetta. Rien que de très normal, si la jeune femme n'avait d'abord pris l'aspect d'une tête de chameau lors d'une séance de magie, puis celle d'un épagueul, celle enfin d'un adolescent masculin, et si, après avoir fait succomber le héros, elle ne disparaissait comme l'être diabolique qu'elle est, à moins qu'il ne s'agisse que du pur fantasme d'un officier trop sage. La réussite du *Diable amoureux* (1772) est de savamment doser naturel et surnaturel. Cazotte a deux fois changé le dénouement pour interdire toute explication univoque. Le lecteur ne saura jamais si Biondetta était réellement le Diable, un symbole de toutes les perversions, ou bien une Manon Lescaut napolitaine, ou encore un rêve sans réalité.

L'auteur se prendra au piège qu'il a tendu, celui d'une explication mystique. Il est initié au martinisme qui fournit une grille d'interprétation religieuse du *Diable amoureux*. La figure de Satan hante la continuation des *Mille et Une Nuits* qu'il donne en 1788. Ses convictions religieuses et royalistes le font s'opposer à la Révolution et le mènent à l'échafaud en 1792. La Harpe complète cette trajectoire, de l'ironie à l'engagement illuministe, en imaginant une prophétie des événements révolutionnaires que Cazotte aurait faite dès 1788. L'auteur du *Diable amoureux* aurait alors prédit à Condorcet et à Chamfort leur suicide, à Bailly la guillotine, à La Harpe sa conversion, et annoncé l'exécution du roi. C'était appliquer à l'Histoire les principes du fantastique romanesque.

Beckford

Deux autres beaux récits fantastiques s'écrivent dans les vingt dernières années du XVIII^e siècle. Ils ont en commun d'être l'œuvre d'écrivains de nationalité étrangère et de langue française : Beckford et

Potocki. William Beckford (1760-1844) cherche dans un Orient arabe et satanique, largement inspiré des *Mille et Une Nuits*, un décor qui l'aide à échapper à son destin de jeune homme comblé, trop riche et trop beau, et aux étroitesse morales d'une Angleterre incapable de comprendre la bisexualité. Le calife Vathek, lui aussi richissime et blasé, donne son nom au conte qui retrace ses errances, sa quête, jusqu'aux Enfers, de sensations inédites. Dans *Vathek* comme dans *Le Diable amoureux*, le fantastique est une des ruses du désir. Le texte parut dans une traduction anglaise en 1786, mais l'original appartient à la littérature française : Beckford le fit paraître en 1787. Il fallut attendre 1912 pour lire les « épisodes » que l'auteur avait ajoutés au conte et qui risquaient d'en accentuer le caractère scandaleux. Des *Lettres persanes à Vathek*, l'Orient est le lieu où l'Occident a investi ses rêves de luxure et de complications sexuelles.

Potocki

Contemporain de Beckford, le comte Jean Potocki (1761-1815) naît un an après lui en Pologne. Comme nombre de jeunes gens de leur caste, il voyage en Europe, mais aussi, ce qui est plus rare, au Proche-Orient. De cette expérience directe de la culture orientale, de ses immenses lectures, il tire l'idée d'un roman qu'il laissera inachevé et qui sera publié après sa mort sous différents titres dont les plus récents sont ceux de *Manuscrit trouvé à Saragosse* et de *La Duchesse d'Avila*. Elève des Lumières, héritier comme les Idéologues de leur rationalisme, il s'aventure dans la pénombre de la conscience, là où le rêve se distingue mal du réel, où se défont les identités. Il veut comprendre rationnellement les ressorts non rationnels de l'homme, ses pulsions secrètes, ses désirs refoulés. Le héros, Alphonse Van Warden, dont le manuscrit aurait été exhumé par un officier français au siège de Saragosse, s'enfoncé dans une Espagne de contrebandiers et de bohémiens, de courtisanes et de sorciers. Les situations reviennent sans cesse comme dans un songe qui tourne au cauchemar. Le héros affectionne en particulier les nuits d'amour entre deux jeunes femmes, fort belles, que la hantise de la faute transforme dès le réveil en objets de dégoût et d'angoisse.

Le Diable amoureux était initialement sous-titré « nouvelle espagnole », *Vathek* est un « conte arabe », le *Manuscrit* de Potocki se veut trouvé à Saragosse. Comme dans bien des romans noirs qui se multiplient en France sous le Directoire, comme dans les « romans gothiques » d'Ann Radcliffe, aussitôt adaptés ou traduits en français, le paysage de prédilection de ces histoires sombres est la terre ensoleillée d'un pays

méditerranéen. L'hésitation sur le réel est hésitation sur l'identité et sur le désir. La première motivation des écrivains, fût-elle ludique ou intellectuelle, la fascination qu'ils avouent dans leurs œuvres, pour ce que la morale conventionnelle réprouve et ce que le bon sens veut ignorer, ne sont pas étrangères au destin qui scellera leur existence : choix du mysticisme et sacrifice de sa vie pour Cazotte, course au bout du monde et suicide pour Potocki, défi aux bienséances, renoncement aux honneurs, voyages puis exil intérieur, repli sur soi pour Beckford, dans l'impossible château qu'il s'est fait construire. On ne s'étonne pas que ces trois œuvres où les Lumières vont jusqu'à leur limite ou leur négation, aient fasciné le XIX^e siècle et notre modernité : Nerval a salué Cazotte comme un esprit frère, Mallarmé préfacé *Vathek* et, plus près de nous, Roger Caillois débrouillé l'écheveau bibliographique où se perdait, parmi les imitations, les plagiat et les rééditions fautives, le chef-d'œuvre de Potocki.

CHAPITRE VI

Synthèses et hypothèses

Les penseurs de la fin du XVIII^e siècle ont souffert d'un double préjugé. Ils viendraient trop tard ou trop tôt. Trop tard par rapport à leurs devanciers des Lumières qui s'éteignent durant le règne de Louis XVI (Voltaire et Rousseau en 1778, d'Alembert en 1783, Diderot en 1784, Buffon en 1788, d'Holbach l'année même de la prise de la Bastille) et qui n'ont pas à confronter leurs espérances aux réalités de la Terreur. Trop tôt par rapport au renouveau spiritualiste du XIX^e siècle. L'époque semblait vouée aux secousses politiques et peu propice à la réflexion. Il s'agit en fait d'un âge qui possède une relative autonomie, à l'égard des Lumières de 1750 ou de 1770 et des Romantismes de 1820 ou de 1830. Il s'agit surtout d'un moment intellectuel consistant, car la crise des institutions que représente la Révolution s'accompagne d'un bouillonnement de formes et d'idées.

Le XVIII^e siècle avait vu le développement de la presse, c'est-à-dire d'un type d'écriture rythmé par la périodicité de la parution. La Révolution libère la littérature des structures de contrôle mises en place par la monarchie : la censure préalable, les privilèges de libraire, le monopole du théâtre disparaissent. Les journaux et les salles de spectacle se multiplient aussitôt. Des cahiers de doléances aux clubs, des assemblées aux affiches et aux feuilles périodiques, la Révolution se caractérise par une immense prise de parole qui bouleverse les canons traditionnels, fondés sur l'opposition entre l'écrit et l'oral, entre les formes nobles et les formes triviales, entre la culture savante et la culture populaire. De la rhétorique de Robespierre ou de Vergniaud dont les périodes sont savamment calculées, aux effets apparemment spontanés de Mirabeau, des apostrophes de l'abbé Maury aux improvisations de Danton, de la véhémence d'un Marat à l'ironie d'un Rivarol, parmi les journalistes, et du pathétique de Camille Desmoulins au ton poissard et grossier

d'Hébert dans *Le Père Duchesne*, la décennie 1789-1799 se caractérise par une large expérimentation de discours. L'effondrement d'une monarchie séculaire provoque aussi un effort intellectuel pour expliquer l'imprévu : Sieyès (*Qu'est-ce que le Tiers Etat ?*, 1789), Sénac de Meilhan (*Des Principes et des causes de la Révolution en France*, 1790), Barnave (*De la Révolution et de la Constitution*, rédigé en 1792-1793) s'orientent vers des analyses sociales, Ferrand (*Les Conspirateurs démasqués*, 1790) et Barruel (*Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 1798) cherchent les comploteurs et réduisent la Révolution à une vaste conspiration. Ces temps de bruit et de fureur, ce brouhaha inquiet et bavard sont aussi le moment où s'affirment l'Idéologie et l'Illuminisme, où s'approfondit la grande rêverie panthéiste. La prudence épistémologique des Idéologues fait contraste avec les certitudes des Illuminés et avec les incartades poétiques des panthéistes. Mais le rationalisme triomphant des uns, leur utopie du progrès historique ne sont pas sans commune mesure avec la foi et l'imagination des autres : ils correspondent à l'effacement du dogme religieux traditionnel qui provoque par ailleurs le sursaut catholique et théocratique de Bonald et Joseph de Maistre et l'émergence du courant libéral protestant avec Mme de Staël et Benjamin Constant.

L'IDÉOLOGIE

L'Idéologie tire son nom de ce qui est le fondement du sensualisme, à savoir la formation des idées. Elle entend rendre compte de leur naissance à partir des sensations, de leur développement grâce à l'habitude et à l'éducation, de leur systématisation par l'expérience et l'analyse. Cette théorie des idées ou Idéologie englobe ainsi toutes les activités humaines et se transforme en une *science de l'homme*. Telle est du moins l'ambition des philosophes, regroupés autour de Mme Helvétius, la veuve de l'auteur de *De l'Esprit*. Ils s'appuient sur les développements des disciplines scientifiques qui cherchent à cerner la spécificité du phénomène humain : la médecine, explorant les phénomènes psychosomatiques, l'interaction du physiologique et du psychologique, les mathématiques, trouvant dans les probabilités un outil capable de construire un déterminisme non fataliste, aux frontières du quantitatif et du qualitatif, l'anthropologie, diversifiant notre connaissance des sociétés humaines à la recherche d'explications rationnelles pour les coutumes et les croyances, à première vue, les plus aberrantes.

Au centre de cette vaste entreprise collective se trouvent la somme

de Destutt de Tracy (1754-1836), les *Eléments d'idéologie* qui s'échafaudent à partir de l'*Idéologie proprement dite*, théorie des idées (1801), et le travail médical de Cabanis (1757-1808), les *Rapports du physique et du moral* (1802). Destutt de Tracy et Cabanis recherchent un matérialisme qui ne soit pas réducteur, qui ne se contente pas de faire dépendre le moral du physique, mais reconnaisse l'influence rétroactive de celui-là sur celui-ci. Les recherches sur les sourds et muets ou sur les enfants sauvages fournissent une information concrète pour saisir le fonctionnement physiologique mais aussi social du cerveau. Les Idéologues conjuguent ainsi les deux traditions matérialistes des Lumières, celle du déterminisme physiologique, représenté par d'Holbach, et celle du déterminisme social, incarné par Helvétius : l'explication des conduites humaines par la *fibres*, par un donné physique, ne contredit pas une explication par l'*habitude*, par l'acquis social, car la répétition de gestes, l'éducation finissent par transformer notre corps.

Les postulats de base de l'Idéologie fondent une théorie anthropologique et historique. Anthropologique dans la *Société des observateurs de l'homme*, créée en 1800, qui commande des expéditions de recherche et centralise les informations. Historique dans les œuvres de Condorcet et de Volney. Condorcet (1743-1794), brillant mathématicien, cherche à développer les applications pratiques des probabilités, dans le domaine de l'assurance sociale ou dans celui des scrutins et des élections. Protégé par d'Alembert et par Voltaire, il s'occupera de la publication de l'*Encyclopédie méthodique* et des *Œuvres complètes* du Patriarche de Ferney. Sous la Révolution, il s'attache à la mise en place d'un système scolaire qui, seul, autorise à croire à la démocratie. Persécuté, en pleine Terreur, il rédige, comme un testament qui n'aurait rien de funèbre, l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1794) : la confiance dans la raison humaine lui fait définir les étapes de l'esprit en marche, depuis l'animalité jusqu'à une utopie future. Une telle confiance apparaît moins comme un optimisme béat que comme une espérance logique ; la société heureuse de demain est possible et probable. Au moment de se suicider pour échapper à la guillotine, Condorcet reste persuadé que la Révolution doit hâter sa réalisation.

Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires (1791) de Volney (1757-1820) expriment le même espoir, mais le regard vers l'avenir nécessite le cadre de ruines et une réflexion sur la chute des civilisations. Le « génie des tombeaux » apparaît au voyageur, au milieu d'un champ grandiose de colonnes brisées à Palmyre : il lui montre lui aussi les étapes de l'humanité, ses piétinements, causés par les superstitions et la tyrannie ; il lui révèle la perspective d'un avenir débarrassé des imposteurs et des tyrans, débarrassé aussi des rivalités de races et

de religions. L'*Esquisse* de Condorcet et *Les Ruines* de Volney sont directement liées à la Révolution qui y apparaît comme une crise décisive, devant assurer un progrès irréversible non seulement au peuple français mais à toute l'humanité. Alors que toute l'œuvre d'un historien comme Mably (1709-1785), disparu à la veille de la Révolution mais souvent cité durant les événements, se réfère au modèle antique, à une austérité et une frugalité primitives, alors que les orateurs des clubs et des assemblées, que Saint-Just dans ses écrits politiques s'habillent en Grecs et en Romains, Condorcet et Volney défendent le progrès que représentent le développement économique et la démocratie représentative. Ils se montrent méfiants envers toute glorification d'Athènes et de Rome qui risquerait de mettre en cause ce que Benjamin Constant nommera « la liberté chez les Modernes ».

Constitués en groupe relativement homogène, les Idéologues vivent la Révolution comme la possibilité d'une action des intellectuels dans la Cité. Les Philosophes des Lumières avaient placé des espoirs vite déçus dans l'expérience du ministère Turgot. Leurs disciples accèdent aux commissions et aux assemblées sous la Révolution. Ils participent à la constitution d'une éducation nationale : Condorcet rédige des projets, *Les Ruines* de Volney sont suivies par *La Loi naturelle ou Catéchisme du citoyen français* qui est un cours de morale laïque et républicaine par questions et réponses. Souvent proches des Girondins, ils sont frappés par la Terreur, mais reviennent au premier plan après Thermidor. Ils lancent un organe de presse, *La Décade philosophique*, et aident à la création des nouvelles institutions culturelles : les écoles normales, l'École polytechnique, l'Institut qui remplace les anciennes académies monarchiques... Ils veulent croire en Bonaparte, ce général républicain qui est leur collègue à l'Institut, mais le Premier Consul ne leur permet pas longtemps de telles illusions. L'Empereur manie à leur égard la carotte et le bâton, ne leur laissant le choix qu'entre les titres honorifiques et la répression. L'Idéologie se réfugie alors dans l'érudition (Volney, par exemple, se plonge dans l'étude de l'histoire ancienne et de la linguistique), tandis que le matérialisme se replie sur le domaine médical ; certains esprits comme Maine de Biran, sans renier Condillac, évoluent vers le spiritualisme. L'acte de foi des Idéologues est que la raison seule peut assurer la liberté, que la diffusion des méthodes et des acquis scientifiques peut créer les conditions de la démocratie. C'est dire que, pour eux, le travail intellectuel ne se sépare pas de l'action militante.

Ils sont rejoints dans ces convictions par Mme de Staël, la fille de Necker, qui a rencontré en 1794 Benjamin Constant. Tous deux ont conjugué leurs efforts pour « terminer la Révolution », en instaurant

une République parlementaire. Leur combat est jalonné de brochures et d'essais : les *Réflexions sur le procès de la reine* (1793), les *Réflexions sur la paix* (1794), *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution* (1798) de Mme de Staël, *De la force du gouvernement actuel* (1796), *Des réactions politiques* et *Des effets de la Terreur* (1797) de Constant. Les certitudes religieuses de Mme de Staël, formée par le protestantisme genevois de M. et Mme Necker, l'empêchent d'adhérer à l'Idéologie. Elle rassemblera autour d'elle un autre groupe de penseurs qui prendra le nom du château qui les accueille sur les bords du lac de Genève, au cœur de l'Europe : le groupe de Coppel. *De la littérature* en 1800 apparaît à beaucoup comme l'essai qu'attendaient les héritiers des Lumières : un dépassement du traumatisme de 1793 et un texte fondateur pour une France républicaine et laïque.

L'ILLUMINISME

Ce que les Idéologues cherchent dans les clubs, dans les commissions gouvernementales ou dans les sections de l'Institut, les Illuminés le trouvent dans les loges et dans les ordres initiatiques. À l'action concrète des premiers, les seconds opposent l'efficacité spirituelle de la prière et de la méditation. Non pas qu'ils prônent un irrationalisme absolu ; ils reconnaissent le bien-fondé de la raison humaine pour décrire le monde physique, mais ils lui dénie la capacité d'en saisir la signification ultime et métaphysique. Les Encyclopédistes puis les Idéologues se réclament des *Lumières*, c'est-à-dire de l'intelligence des hommes confrontant leurs expériences ; l'*Illuminisme* renvoie à la même métaphore lumineuse, mais l'illumination est une lumière divine, verticale, surnaturelle et surhumaine.

Il faut distinguer un Illuminisme proprement dit qui inspire l'œuvre de Saint-Martin, des autres formes diverses, souvent abâtardies, de l'occultisme. La fin de l'Ancien Régime voit proliférer les sectes et les aventuriers qui exploitent le goût du public pour les prodiges. Franz Anton Mesmer (1734-1815) est un médecin viennois qui connaît un extraordinaire succès à Paris durant la décennie qui précède la Révolution, parce que ses méthodes thérapeutiques tentent d'agir conjointement sur le corps et sur l'esprit, tout en replaçant l'individu dans une communauté indépendante des hiérarchies conventionnelles. Il n'en fallait pas tant pour que les sceptiques ricanent du baquet thérapeutique et que d'autres s'indignent. L'Académie des Sciences condamne. La psychanalyse et nos modernes thérapies de groupe retrouveront plus d'une des intuitions

de Mesmer. Comme le Cabanis des *Rapports du physique et du moral*, il s'aventure sur les chemins de traverse qui mènent du corps à l'âme, de l'esprit à la matière ; il est accusé par les uns de spiritualisme et d'irrationalisme, traité par les autres de matérialiste. Réinterprétées par ceux que Robert Darnton nomme les mesmériens radicaux, tels que Nicolas Bergasse ou Jacques Pierre Brissot, le futur dirigeant révolutionnaire, ses théories deviennent porteuses d'un message social de type rousseauiste qui participe à la fermentation intellectuelle et psychologique, à la veille de la Révolution. Le comte de Saint-Germain ou Cagliostro sont en revanche des charlatans, des aventuriers prêts à profiter de la crédulité de leurs victimes. Et Casanova lui-même (1724-1798), Vénitien jeté sur les routes de l'Europe, montre dans l'*Histoire de ma vie*, rédigée en français, comment ses tours de magie lui sont d'un grand secours en cas de besoin financier. Entre deux séductions, il a toujours quelque combinaison secrète de chiffres ou quelque clavicule de Salomon pour tirer de l'argent de ses dupes.

La multiplication des loges de franc-maçonnerie et des sectes correspond à de plus authentiques élans spirituels. Martinès de Pasqually élabore une théosophie judéo-chrétienne dont les dogmes centraux sont ceux de l'Emanation (l'homme émane de Dieu), de la Chute et de la Réintégration (de l'homme en Dieu). Il les explique dans le *Traité de la réintégration des êtres créés dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines* et fonde pour œuvrer à cette grande cause l'ordre des Elus Cohens. Son principal disciple qui transmue le dogme en poésie est Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) qui devient son secrétaire et diffuse sa doctrine dans *Des Erreurs et de la vérité ou les Hommes rappelés aux principes de la science* (1775) et *Tableau naturel des rapports qui unissent Dieu, l'homme et l'univers* (1782). Mais celui qui se nomme *Le Philosophe inconnu* se détourne progressivement du militantisme théosophique pour explorer la « voie intérieure », méditation personnelle, débarrassée de la magie que les Illuminés partageaient avec les aventuriers du temps. Il développe, parallèlement à son œuvre théorique (*Ecce Homo*, 1792 ; *Le Nouvel Homme*, 1798 ; *De l'Esprit des choses*, 1800 ; *Le Ministère de l'Homme-esprit*, 1802), une œuvre proprement littéraire dans *Le Crocodile ou la Guerre du Bien et du Mal sous le règne de Louis XV* (1799), « poème épico-magique » qui mêle un certain fantastique aux traits satiriques, et surtout *L'Homme de désir* (1790), reconnu comme son chef-d'œuvre, qui adopte le rythme large des versets en prose pour chanter les pouvoirs poétiques de l'homme, miroir du Poète par excellence qui est le Créateur. « Mortels, la lyre harmonieuse de la nature est devant vous ; tâchez d'en tirer des sons, et ne consommez pas vos jours à en décomposer la structure. / Verbe sacré, ils te font injure par

leurs recherches, comme s'ils ne savaient pas que c'est par leur parole que tout se crée et s'anime autour d'eux. » Le poète est investi d'une fonction prophétique qui annonce la mythologie romantique. Mais l'Illuminisme, malgré l'imprécation de Saint-Martin, n'est pas incompatible avec une recherche linguistique : Court de Gébelin (1725-1784), protestant et franc-maçon, avait déjà exploré à la lueur de ses convictions religieuses le mystère des langues et cherché la langue primitive (*Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, 1773-1784) ; pour Fabre d'Olivet (1768-1825), l'itinéraire mystique passe également par une enquête sur la langue hébraïque et des études de la littérature d'oc.

Dans la *Lettre à un ami ou Considérations politiques, philosophiques et religieuses sur la Révolution française* (1795), Saint-Martin se montre sans complaisance à l'égard d'un catholicisme officiel, déserté par l'esprit, et d'un Ancien Régime, livré aux égoïsmes matériels. Aussi la Révolution lui apparaît-elle comme une régénération qui devrait déboucher sur une nouvelle théocratie. Les événements de la décennie 1789-1799 constituent en effet un élément sans précédent pour la rêverie et la méditation illuministes. Tandis que certains défenseurs de la monarchie cherchent du côté des sectes et de la franc-maçonnerie le complot qui, seul, selon eux, explique la destruction des structures sociales et politiques les plus solides, l'Illuminisme inspire à la fois des révolutionnaires et leurs adversaires. Favorables à 1789 et même à des transformations plus radicales de la société française, les animateurs du *Cercle social* identifient le messianisme de la Révolution et l'esprit de l'Evangile. Parmi eux, Claude Fauchet et Lamourette sont des prêtres qui voient dans l'égalitarisme une réalisation des principes du Christ. Nicolas de Bonneville (1760-1828) est un authentique Illuminé : traducteur de Shakespeare aux côtés de Le Tourneur aussi bien que du nouveau répertoire dramatique et des romans allemands, il possède une culture qui nourrit sa vision de la Révolution comme Révélation (*De l'Esprit des religions*, 1791 ; *Poésies*, 1793).

Inversement, Cazotte s'engage dans la défense du Trône et de l'Autel, au nom d'un approfondissement mystique personnel, et Joseph de Maistre, un moment tenté par les espoirs d'une réforme libérale, tire de sa fréquentation des milieux francs-maçons et de sa connaissance de Saint-Martin un sens visionnaire et prophétique qu'il met au service de la Contre-Révolution. Les *Considérations sur la France* (1796) donnent le ton de toute une œuvre vouée à dénoncer les horreurs de la subversion révolutionnaire, révolte de l'homme contre Dieu et le roi, et à annoncer la Restauration des anciennes institutions dans leur pureté première. Tandis que Bonald qui publie lui aussi en 1796 son grand œuvre, *Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile*, argumente en logicien,

Joseph de Maistre impose rhétoriquement l'image d'une Histoire providentielle, faite de sang et de sacrifice. La Terreur est moins une aberration jacobine que le principe d'une marche de l'humanité, entre la Chute et le Rachat, et la Révolution devient le maillon d'une longue chaîne de guerres, de violences et de supplices. Chez Sade, l'Être suprême en méchanceté ricane au-dessus des tortures infligées à leurs victimes par des libertins scélérats ; chez Joseph de Maistre, Dieu domine une théodicée sanglante : sans vouloir que les extrêmes se rejoignent, on peut être frappé par l'identité de certaines images chez le comte savoyard et chez le marquis provençal.

RÊVERIES COSMOLOGIQUES

L'époque des sommes de l'Idéologie et de l'Illuminisme est aussi celle des cosmologies individuelles et fantastiques. Buffon, Robinet inspirent à Delisle de Sales et à Rétif de La Bretonne des systèmes de l'univers où les étoiles et les planètes s'étreignent et se reproduisent. Il est difficile de déterminer chez Delisle la part du rêve poétique et ce qu'il pense être une hypothèse scientifique, mais il est patent que Rétif projette sur les astres ses obsessions sexuelles et familialistes : l'univers devient un rut généralisé, pas si éloigné, dans ses images littéraires, des suggestions du *Rêve de d'Alembert* ou, plus haut dans l'histoire, des idées avancées par Giordano Bruno et les Padouans du XVI^e siècle, à moins qu'on ne le considère comme « la résurrection d'une religion orientale » : « L'originalité de Rétif est que son culte s'adresse à des dieux non moins animalisés que ceux d'un sorcier primitif » (Hélène Tuzet). Matérialisation de la religion ou spiritualisation du matérialisme.

Le rationalisme classique, fondé sur la physique, le matérialisme qui s'y rattache, concevaient le monde comme un magasin d'éléments. Le matérialisme de Diderot, nourri de chimie, lui rend une unité dynamique, tout comme par d'autres voies le finalisme de Bernardin de Saint-Pierre dans les *Études de la nature*, l'anthropomorphisme de *La Philosophie de la nature* de Delisle ou de *La Philosophie de M. Nicolas* de Rétif. Des fluides — feu, électricité et désir amoureux — le traversent et l'entraînent. Le terme et l'idée d'énergie caractérisent cette force, matérielle ou spirituelle, qui anime tout l'univers. Elle tend à l'expansion ou, au contraire, risque de se dégrader. Les visions cosmiques s'accompagnent d'une histoire de la création, fertile en catastrophes et en palingénésies. La crise sociale du moment est sublimée dans les étoiles.

Dépassés par l'évolution scientifique au moment où Lavoisier fonde

une nouvelle chimie, où Laplace publie son *Système du monde*, ces écrivains de la fin du XVIII^e siècle rejettent les synthèses déjà établies et se croient autorisés à présenter leurs propres hypothèses. Bernardin de Saint-Pierre s'en prend aux savants patentés et légifère en astronomie comme en morale au nom du cœur. Mercier va jusqu'à remettre en cause le système de Newton. Dans leur délire, ils annoncent les fantaisies cosmologiques de Fourier, les visions poétiques du dernier Hugo. Autant que l'Illuminisme, les bricolages individuels du XVIII^e siècle finissant, dans leurs inventions lexicales et formelles, constituent un premier Romantisme qui prépare celui — ou ceux — du siècle suivant. La rigueur des Idéologues, le sérieux de leurs recherches scientifiques semblent incompatibles avec de telles folies : les unes et les autres sont pourtant représentatives d'une époque de Révolution où tout est mis en chantier et où l'on rêve de tout reconstruire.

1802, LE TOURNANT

Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte.
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte.

Pâques 1802, un Te Deum fête à Notre-Dame, rouverte au culte catholique, le Concordat et la paix d'Amiens. La France veut croire que les guerres civiles et extérieures sont terminées. La place qui a successivement porté le nom de Louis XV et celui de la Révolution s'appellera désormais place de la Concorde. L'instabilité gouvernementale du Directoire a laissé place à un pouvoir fort que certains interprètent comme un premier retour au Trône et à l'Autel, d'autres comme une institutionnalisation des acquis de la Révolution. Chateaubriand a profité de la situation pour publier le *Génie du Christianisme* qui chante la fécondité esthétique et morale du catholicisme. Le livre a du succès ; le siècle des Lumières semble bien achevé.

Le lancement du traité de Chateaubriand, soigneusement préparé par Fontanes et orchestré par certains milieux officiels, ne doit pourtant pas occulter d'autres voix qui se font alors entendre. Mme de Genlis court après le succès en imitant le *Génie* dans *La Philosophie chrétienne*, mais *Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts* de Ballanche traite de thèmes similaires avec une discrétion, un sens des demi-teintes, opposés aux grandes orgues de Chateaubriand. Saint-Martin qui vient de publier *Le Ministère de l'homme-esprit* reproche au *Génie du Christianisme* de n'être qu'un *Génie du Catholicisme* et poursuit sa propre quête en traduisant un ancien mystique allemand, Jakob

Boehme. Les milieux protestants luttent pour un renouveau spiritualiste qui ne soit pas un simple retour au giron de Rome et au dogme de Bossuet. Charles de Villers essaie de faire découvrir aux Français la philosophie de Kant, tandis que Mme de Staël proposait dès 1800 un programme intellectuel pour l'avenir : *De la Littérature*, deux ans avant le *Génie*, est le grand traité qui scelle la filiation des Lumières au Romantisme, du rationalisme du XVIII^e siècle au spiritualisme du siècle suivant.

La tradition anticléricale et matérialiste se prolonge chez Saint-Lambert qui publie encore en 1801 ses *Œuvres philosophiques*, chez Sylvain Maréchal dont le *Dictionnaire des athées* annexe jusqu'à Pascal et Descartes !, chez Parny qui rime des plaisanteries voltairiennes sur la Bible dans *La Guerre des dieux*. Cubières et Marie-Joseph Chénier tournent en dérision les « nouveaux saints ». Cette veine dépasse la polémique du côté de l'érudition historique avec *Les Fêtes et courtisanes de la Grèce* de Chaussard, glorification d'une Antiquité sensuelle, païenne et républicaine, aux antipodes du Moyen Age de Chateaubriand, ou du côté de la recherche scientifique avec les sommes de Cabanis et de Destutt de Tracy. Alors que de nombreux émigrés sont en train de rentrer, deux écrivains demeurent dans un exil intérieur et moral : Senancour et Sade. Refusant à la fois les facilités du dogme religieux et l'optimisme des Lumières, Senancour dans les *Réveries sur la nature primitive de l'homme* constate que l'être humain est désaccordé d'avec la nature sans pouvoir se rattacher à aucune transcendance ; il n'a pas livré à l'impression sa critique du *Génie* et achève un roman qui s'appellera *Oberman*. Sade, à nouveau prisonnier à Charenton, imagine des *Journées de Florbelle* qui dépasseraient tout ce qu'il a déjà écrit dans son refus d'idéaliser l'homme et de croire possible le moindre altruisme moral. Les partisans du classicisme, retranchés à l'Institut, s'indignent du nouveau style, mis à la mode par Chateaubriand, alors que Louis-Sébastien Mercier réclame encore plus de liberté et dans *La Néologie* met un bonnet rouge au dictionnaire.

Apparemment insensible à ces débats qui secouent son temps, la nouvelle égérie de Paris est en train de se faire peindre : David a commencé le portrait de Mme Récamier, mais il laisse bientôt la commande à l'un de ses disciples, Gérard. Changement emblématique : David symbolise l'art révolutionnaire, en train de se reconvertir dans les fastes impériaux ; Gérard met en scène Juliette Récamier dans un décor discrètement antique. A l'image de ce XIX^e siècle qui s'ouvre, elle ne sait pas encore que Chateaubriand la séduira et que Victor Hugo vient de naître.

Chronologie

| | Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------|---|---|
| 1701 | Guerre de Succession d'Espagne | Création des <i>Mémoires de Trévoux</i> Fondation de l'Académie de Berlin |
| 1704 | Bataille de Hochstaedt | Galland, <i>Les Mille et une nuits</i> Regnard, <i>Les Folies amoureuses</i> Toland, <i>Letters to Serena</i> |
| 1706 | Bataille de Ramillies | Houdar de La Motte, <i>Odes</i> |
| 1707 | | Crébillon père, <i>Atrée et Thyeste</i> , tragédie Lesage, <i>Le Diable boiteux</i> |
| 1708 | | Regnard, <i>Le Légataire universel</i> , comédie |
| 1709 | Hiver terrible Bataille de Malplaquet | Lesage, <i>Turcaret</i> , comédie |
| 1710 | Achèvement de la chapelle de Versailles | Leibniz, <i>Essai de théodicée</i> Tyssot de Patot, <i>Voyages de J. Massé</i> Chardin, <i>Voyages en Perse</i> |
| 1711 | | J.-B. Rousseau, <i>Œuvres diverses</i> |
| 1712 | Victoire de Denain | Challe, <i>Les Illustres Françaises</i> |
| 1713 | Traités d'Utrecht Bulle <i>Unigenitus</i> | Berkeley, <i>Hylas and Philonous</i> La Motte, <i>L'Iliade en vers français</i> |
| 1714 | | Fénelon, <i>Lettre à l'Académie</i> Mme Dacier, <i>Des causes de la corruption du goût</i> Lesage, <i>Gil Blas</i> (I-VI) |
| 1715 | Mort de Louis XIV Régence du duc d'Orléans | J.-B. Rousseau, <i>Cantates</i> |
| 1716 | Création de la banque de Law | Retour des Comédiens italiens Massillon, <i>Petit Carême</i> |
| 1717 | Triple Alliance | Watteau, <i>L'Embarquement pour Cythère</i> Couperin, <i>L'Art de toucher le clavecin</i> |

| Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------------------------|--|
| 1718 | Voltaire, <i>Œdipe</i> , tragédie |
| 1719 | Dubos, <i>Réflexions critiques sur la poésie et la peinture</i> Defoe, <i>Robinson Crusoe</i> |
| 1720 | Apogée et chute du système de Law Lagrange-Chancel, <i>Les Philippiques</i> L. Racine, <i>La Grâce</i> Marivaux, <i>Arlequin poli par l'Amour</i> |
| 1721 | Pierre le Grand Triomphe de la Suède Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> J.-S. Bach, <i>Concertos brandebourgeois</i> |
| 1722 | Dubois, Premier Ministre Marivaux, <i>La Surprise de l'Amour</i> , <i>Le Spectateur français</i> Rameau, <i>Traité d'harmonie</i> |
| 1723 | Mort du Régent Voltaire, <i>La Ligue</i> La Motte, <i>Inès de Castro</i> |
| 1724 | Edit contre les protestants. Club de l'entresol Marivaux, <i>Le Prince travesti</i> . |
| 1725 | Mariage de Louis XV ; difficultés agricoles Marivaux, <i>L'Ile des esclaves</i> |
| 1726 | Ministère de Fleury Vico, <i>Principes d'une science nouvelle</i> Rollin, <i>Traité des Etudes</i> Edition des Lettres de Mme de Sévigné Swift, <i>Voyages de Gulliver</i> Thomson, <i>Les Saisons</i> |
| 1727 | Convulsions sur la tombe du diacre Pâris Marivaux, <i>La Seconde Surprise de l'amour</i> , <i>L'Ile de la Raison</i> , <i>L'Indigent philosophe</i> |
| 1728 | Découverte du détroit de Behring Voltaire, <i>La Henriade</i> Chardin, <i>La Raie dépouillée</i> Prévost, <i>Mémoires et aventures d'un homme de qualité</i> Début des voyages de Montesquieu, Prévost et Rousseau |
| 1729 | Rédaction des <i>Mémoires</i> de Saint-Simon |
| 1730 | Enregistrement de la bulle <i>Unigenitus</i> Marivaux, <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> |
| 1731 | Marivaux, <i>La Vie de Marianne</i> (I) Voltaire, <i>Charles XII</i> Prévost, <i>Le Philosophe anglais</i> (I-IV), <i>Manon Lescaut</i> |
| 1732 | Voltaire, <i>Zaïre</i> Destouches, <i>Le Glorieux</i> Pluche, <i>Le Spectacle de la Nature</i> |

| Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------------------------|---|
| 1733 | Guerre de Succession de Pologne Voltaire, <i>Le Temple du goût</i> Prévost, <i>Le Pour et le Contre</i> (jusqu'en 1740) Abbé de Saint-Pierre, <i>Ouvrages de politique</i> (1733-1740) Pope, <i>Essai sur l'homme</i> |
| 1734 | Travaux de Réaumur sur les insectes Voltaire, <i>Lettres philosophiques</i> Montesquieu, <i>Grandeur et décadence des Romains</i> Marivaux, <i>Le Paysan parvenu</i> Bernoulli, <i>Essai d'une nouvelle physique céleste</i> |
| 1735 | Travaux de Linné Prévost, <i>Le Doyen de Killerine</i> La Chaussée, <i>Le Préjugé à la mode</i> Rameau, <i>Les Indes galantes</i> |
| 1736 | La Lorraine est attribuée à Stanislas Leczinski Voyage de Maupertuis et Clairvaut en Laponie Crébillon, <i>Les Egarements du cœur et de l'esprit</i> Voltaire, <i>Le Mondain</i> |
| 1737 | Voyage de La Condamine au Pérou Marivaux, <i>Les Fausses Confidences</i> Début des Salons bisannuels du Louvre |
| 1738 | Condamnation de la franc-maçonnerie par le Pape Voltaire, <i>Eléments de la philosophie de Newton</i> |
| 1739 | Prévost, <i>Le Philosophe anglais</i> (VII-VIII) Chardin, <i>La Pourvoyeuse</i> |
| 1740 | Frédéric II de Prusse envahit la Silésie Frédéric II, <i>Anti-Machiavel</i> Marivaux, <i>L'Epreuve</i> Crébillon, <i>Le Sopha</i> Prévost, <i>Histoire d'une Grecque moderne</i> Richardson, <i>Pamela</i> |
| 1741 | Guerre de Succession d'Autriche Duclos, <i>Histoire de Mme de Lux</i> La Chaussée, <i>Mélanide</i> |
| 1742 | Le Pape désavoue les Jésuites de Chine Traduction de <i>Paméla</i> L. Racine, <i>La Religion</i> Marivaux, <i>La Vie de Marianne</i> (X-XI) Fielding, <i>Joseph Andrews</i> Young, <i>Les Nuits</i> <i>Nouvelles Libertés de penser</i> |
| 1743 | D'Argenson aux Affaires étrangères |
| 1744 | Mme de Pompadour devient la maîtresse de Louis XV |
| 1745 | Bataille de Fontenoy Marivaux, <i>La Dispute</i> Nombreux « poèmes de Fontenoy » Diderot, <i>Essai sur le mérite et la vertu</i> |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|---|---|
| 1746 | Prévost, début de l' <i>Histoire générale des voyages</i> Diderot, <i>Pensées philosophiques</i> Condillac, <i>Essai sur l'origine des connaissances humaines</i> Vauvenargues, <i>Introduction à la connaissance de l'esprit humain</i> |
| 1747 Fondation de l'École des Ponts et Chaussées | Gresset, <i>Le Méchant</i> Voltaire, <i>Zadig</i> (1 ^{re} version) La Mettrie, <i>L'Homme-Machine</i> Burlamaqui, <i>Principes du Droit naturel</i> |
| 1748 Traités d'Aix-la-Chapelle | Richardson, <i>Clarissa Harlowe</i> |
| Fouilles de Pompéi | Montesquieu, <i>De l'Esprit des lois</i> |
| 1749 Création de l'impôt du vingtième | Diderot, <i>Les Bijoux indiscrets</i> |
| Guerre de l'Inde | Buffon, <i>Histoire naturelle</i> (I-III) |
| Affaire des billets de confession | Diderot, <i>Lettre sur les aveugles</i> |
| 1750 Pombal, Premier Ministre du Portugal | <i>Prospectus de l'Encyclopédie</i> |
| 1750 | L'Académie de Dijon couronne le <i>Discours sur les sciences et les arts</i> de Rousseau |
| 1751 | Voltaire part pour Berlin Premiers volumes de l' <i>Encyclopédie</i> |
| | Discours préliminaire de d'Alembert |
| | Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> |
| | Duclos, <i>Considérations sur les mœurs de ce siècle</i> |
| | La Mettrie, <i>Œuvres philosophiques</i> |
| | L'abbé Prévost traduit les <i>Lettres anglaises ou Histoire de Miss Clarissa Harlowe</i> de Richardson |
| 1752 Construction de l'École militaire à Paris et de la place Stanislas à Nancy | Voltaire, <i>Micromégas</i> |
| | D'Alembert, <i>Éléments de musique</i> |
| Querelle des Bouffons | Fontenelle, <i>Système des tourbillons</i> |
| 1753 Agitation parlementaire, exil du Parlement | Buffon, <i>Discours sur le style</i> |
| Construction du palais de Potsdam | Rousseau fait jouer <i>Le Devin de village</i> à l'Opéra et publie la <i>Lettre sur la musique française</i> |
| 1754 Gabriel fait construire les pavillons de la place Louis-XV à Paris | Naissance de Joseph de Maistre Diderot, <i>Pensées sur l'interprétation de la nature</i> |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|--|--|
| 1754 (suite) | Condillac, <i>Traité des sensations</i> Fréron lance <i>L'Année littéraire</i> Crébillon, <i>Les Heureux Orphelins</i> Mort de Nivelles de La Chaussée Naissance de Bonald |
| 1755 Tremblement de terre à Lisbonne | Rousseau, <i>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité</i> Crébillon, <i>La Nuit et le moment</i> Prévost traduit les <i>Nouvelles Lettres anglaises ou Histoire du chevalier Grandisson</i> de Richardson Mort de Montesquieu et de Saint-Simon |
| 1756 Renversement des alliances et début de la guerre de Sept ans | Naissance de Florian Voltaire, <i>Essai sur les mœurs</i> Rousseau, <i>Lettre à Voltaire sur la Providence</i> , réponse au <i>Poème sur le désastre de Lisbonne</i> D'Holbach, <i>Le Christianisme dévoilé</i> |
| | Coyer, <i>La Noblesse commerçante</i> Marmontel, <i>Contes moraux</i> Lancement du <i>Journal encyclopédique</i> |
| 1757 Attentat de Damiens Victoire de Frédéric II à Rossbach | Naissance de Mozart Diderot, <i>Le Fils naturel</i> Voltaire, <i>Remarques sur la Religion naturelle</i> |
| 1758 Choiseul, ministre des Affaires étrangères Clément VIII élu pape | Mort de Fontenelle et de Réaumur Diderot, <i>Le Père de famille</i> Helvétius, <i>De l'Esprit</i> Rousseau, <i>Lettre à d'Alembert sur les spectacles</i> |
| 1759 Mort de Montcalm à Québec Avènement de Charles III d'Espagne Expulsion des Jésuites du Portugal | Malfilâtre, <i>Le Soleil fixe au milieu des planètes</i> , ode Voltaire, rédaction de <i>Candide</i> Seconde condamnation de l' <i>Encyclopédie</i> Diderot, <i>Lettre sur les sourds et muets</i> . Premier Salon pour la <i>Correspondance littéraire</i> . 10 mai : première lettre connue à Sophie Volland Voltaire, publication de <i>Candide</i> Mort de Haendel. Naissance de R. Burns et de Schiller, de Robespierre et de Danton |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|--|--|
| 1760 Perte de Montréal | Palissot, <i>Les Philosophes</i> Diderot, rédaction de <i>La Religieuse</i> Prévost, <i>Le Monde moral ou Mémoires pour servir à l'histoire du genre humain</i> Voltaire à Ferney, <i>L'Écossaise</i> , <i>Tancrède</i> |
| 1761 Lally-Tollendal capitule à Pondichéry Turgot intendant du Limousin Pacte de famille (France, Espagne, Parme, Deux-Siciles) | Marmontel, <i>Contes moraux</i> Rousseau, <i>La Nouvelle Héloïse</i> Diderot, <i>Salon de 1761</i> Voltaire, <i>Appel à toutes les nations</i> |
| 1762 Russie : retrait de la guerre de Sept ans, avènement de Catherine II, programme de réformes France : exécution de Calas | Diderot, rédaction du <i>Neveu de Rameau</i> Rousseau, <i>Emile, Le Contrat social</i> ; condamnation des deux livres, Rousseau doit fuir la France Naissance d'André Chénier et de Fichte |
| 1763 Traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept ans : la France abandonne le Canada, la rive gauche du Mississippi, ses possessions dans l'Inde | Crébillon, <i>Le Hasard au coin du feu</i> Rousseau, <i>Lettre à Christophe de Beaumont</i> Bernis, <i>Les Quatre Saisons</i> Marmontel, <i>Poétique française</i> Mably, <i>Entretiens de Phocion</i> Voltaire, <i>Traité sur la tolérance</i> Diderot, <i>Salon de 1763</i> Mort de Marivaux, de Prévost, de Louis Racine |
| 1764 Mort de Mme de Pompadour remplacée auprès de Louis XV par la Du Barry Dissolution des Jésuites en France Stanislas Poniatowski élu roi de Pologne Sirven condamné à mort | Rousseau, <i>Lettres écrites de la montagne</i> Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i> Baculard d'Arnaud, <i>Les Amants malheureux</i> Mort de Jean-Philippe Rameau Naissance de Marie-Joseph Chénier et d'Anne Radcliffe |
| 1765 Réhabilitation de Calas | <i>Encyclopédie</i> , t. VIII à XVII Diderot, <i>Salon de 1765</i> Rousseau à l'île Saint-Pierre Sedaine, <i>Le Philosophe sans le savoir</i> De Belloy, <i>Le Siège de Calais</i> Baculard d'Arnaud, <i>Le Comte de Comminge</i> |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|--|--|
| 1765 (suite) | Mably, <i>Observations sur l'histoire de France</i> Mort de Carle Van Loo |
| 1766 Rattachement de la Lorraine à la France par la mort de Stanislas Leczynski Exécution du chevalier de La Barre Voyage de Bougainville | Voltaire, <i>Commentaire sur les « Délits et les peines »</i> de Beccaria Marmontel, <i>Bélisaire</i> Léonard, <i>Idylles morales</i> Dulaurens, <i>Le Compère Mathieu</i> Rousseau, rédaction des livres I à VI des <i>Confessions</i> Naissance de Mlle Necker, future Mme de Staël, de Maine de Biran Beaumarchais, <i>Eugénie</i> Diderot, <i>Salon de 1767</i> D'Holbach, <i>Le Christianisme dévoilé</i> Voltaire, <i>L'Ingénu</i> Mort de Malfilâtre. Naissance de Benjamin Constant |
| 1767 Jésuites expulsés d'Espagne | D'Holbach, <i>Théologie portative</i> Rétif, <i>Lucile ou les progrès de la vertu</i> Sade, scandale d'Arcueil Gabriel commence la place Louis-XV. Naissance de Chateaubriand Ducis, adaptation d' <i>Hamlet</i> Rousseau, rédaction de la fin des <i>Confessions</i> Diderot, <i>Salon de 1769</i> , rédaction du <i>Rêve de d'Alembert</i> Saint-Lambert, <i>Les Saisons</i> Lemierre, <i>La Peinture</i> Dorat, <i>Les Baisers</i> Mort de Canaletto Naissance du peintre Lawrence, de Cuvier |
| 1769 Terray contrôleur général des Finances Naissance de Napoléon Bonaparte Clément XIV élu pape | D'Holbach, <i>Système de la nature</i> Delisle de Sales, <i>De la philosophie de la nature</i> Raynal, <i>Histoire des deux Indes</i> Mercier, <i>L'An 2440</i> Mort de Boucher et de Tiepolo père Naissance de Hegel, de Beethoven, de Wordsworth |
| 1770 Triumvirat Terray, d'Aiguillon, Maupeou Disgrâce de Choiseul Tension entre le pouvoir royal et les parlements, abolition des parlements Mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette d'Autriche | De Belloy, <i>Gaston et Bayard</i> Mort d'Helvétius |
| 1771 Mauvaise récolte, crise agricole et financière | |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|--|---|
| 1771 Le duc de Chartres grand maître (suite) de la franc-maçonnerie française | |
| 1772 Premier partage de la Pologne | D'Holbach, <i>Le Bon Sens</i> Helvétius, publication posthume de <i>De l'Homme</i> Cazotte, <i>Le Diable amoureux</i> Ducis, adaptation de <i>Roméo et Juliette</i> . Diderot, rédaction du <i>Supplément au Voyage de Bougainville</i> Naissance de Fourier, de Novalis, de Coleridge, de Geoffroy Saint-Hilaire |
| 1773 Emeutes de la faim à Bordeaux Clément XIV supprime l'ordre des Jésuites Fondation du Grand-Orient de France | Diderot en Russie, rédaction du <i>Paradoxe sur le comédien</i> , de Jacques le Fataliste D'Holbach, <i>La Politique naturelle, Système social</i> Bernardin de Saint-Pierre, <i>Voyage à l'Île de France</i> Affaire Beaumarchais-Goezman Mort de Piron Gluck, <i>Iphigénie en Aulide, Orphée et Eurydice</i> à Paris David prix de Rome Goethe, <i>Werther</i> |
| 1774 Mort de Louis XV, avènement de Louis XVI, Turgot aux Finances, Malesherbes à la Maison du roi, Vergennes aux Affaires étrangères Exil de Maupeou, rappel des Parlements Liberté du commerce des grains Soulèvement des colonies anglaises d'Amérique | |
| 1775 Guerre des farines, mise en cause de Turgot | Beaumarchais, <i>Le Barbier de Séville</i> Mercier, <i>La Brouette du Vinaigrier</i> Rétif, <i>Le Paysan pervers</i> Voltaire, <i>Histoire de Jenny</i> Gilbert, <i>Le dix-huitième siècle</i> , satire Mort de Gentil-Bernard |
| 1776 Turgot abolit les maîtrises et les jurandes, la corvée royale, libère le commerce et l'industrie Chute de Turgot, démission de Malesherbes | D'Holbach, <i>Morale universelle</i> Rousseau, rédaction des <i>Réveries</i> Le Tourneur, traduction d'Ossian et de Shakespeare Mort de Hume et de Colardeau |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|---|---|
| 1776 Congrès de Philadelphie : les colonies anglaises proclament leur indépendance (suite) | |
| 1777 La Fayette en Amérique Necker aux Finances | <i>Encyclopédie</i> , supplément Voltaire, <i>Dialogues d'Evhémère</i> Marmontel, <i>Les Incas</i> De Belloy, <i>Gabrielle de Vergy</i> Mort de Gresset et de Crébillon fils Mort de Voltaire et de Rousseau Buffon, <i>Les Époques de la nature</i> Mort de Chardin Publication de deux grands cycles poétiques : <i>Les Mois</i> de Roucher et <i>Les Fêtes</i> de Lemierre Loaisel de Tréogate, <i>La Comtesse d'Alibre</i> <i>Iphigénie en Tauride</i> selon Gluck et selon Puccini : querelle des gluckistes et des puccinistes Mort de Condillac et de Soufflot Naissance de Nodier et de Béranger Publication posthume des <i>Dialogues</i> de Rousseau Mesmer énonce le principe du magnétisme, Victor Louis construit le théâtre de Bordeaux Bertin, <i>Les Amours</i> L. S. Mercier, début du <i>Tableau de Paris</i> |
| 1780 Mort de Marie-Thérèse d'Autriche, son fils Joseph II lui succède et entreprend une vaste politique de réformes | Condorcet, <i>Réflexions sur l'esclavage des nègres</i> , sous le pseudonyme de Joachim Schwartz Kant, <i>Critique de la raison pure</i> Herschel découvre Uranus, Victor Louis construit les galeries du Palais-Royal Mozart, <i>Idoménée</i> Fussli, <i>Le Cauchemar</i> Naissance de Lamennais Lavoisier et Laplace : expériences de calorimétrie Watt, utilisation de la détente de la vapeur Rousseau, publication posthume des premiers livres des <i>Confessions</i> et des <i>Réveries</i> |
| 1781 Necker publie le <i>Compte rendu au Roi</i> qui présente à l'opinion le budget de l'État : il doit démissionner Edit des quatre quartiers : la bourgeoisie est exclue des grades supérieurs de l'armée Victoire de Washington à Yorktown sur les troupes anglaises | |
| 1782 Campagne de Suffren aux Indes Paix entre l'Angleterre et les États-Unis | |

| Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------------------------|--|
| 1782 (suite) | Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i> Mme de Genlis, <i>Adèle et Théodore</i> Ch. de Wailly construit l'Odéon |
| 1783 | Mort de d'Alembert, naissance de Stendhal Ascensions en ballon : Pilâtre de Rozier, les frères Montgolfier Lavoisier analyse l'eau, Cavendish l'air Carnot, <i>Essai sur les machines en général</i> Loaisel de Tréogate, <i>Dolbreuse</i> Florian, <i>Galatée</i> Ducis, <i>Le Roi Lear</i> adapté de Shakespeare David, <i>Andromaque</i> Beethoven, premières sonates pour piano |
| 1784 | Necker, à l'écart du pouvoir, publie <i>De l'administration des finances de la France</i> Mort de Sophie Volland, puis de Diderot Beaumarchais, <i>Le Mariage de Figaro</i> Bernardin de Saint-Pierre, <i>Etudes de la nature</i> Rétif, <i>La Paysanne pervertie</i> Mercier, <i>Mon bonnet de nuit</i> Ducis, <i>Macbeth</i> , adapté de Shakespeare David, <i>Le Serment des Horaces</i> Pigalle, <i>L'Enfant à l'oiseau</i> Grétry, <i>Richard Cœur de Lion</i> et <i>L'Épreuve villageoise</i> |
| 1785 | L'Affaire du Collier de la Reine frappe l'opinion et discrédite la Cour Cagliostro à Paris. Mort de Pigalle Lavoisier : loi de la conservation de la matière Sade rédige à la Bastille les <i>Cent vingt journées de Sodome</i> Traduction de la <i>Dramaturgie de Hambourg</i> de Lessing Ledoux construit les barrières de Paris |
| 1786 | Mort de Frédéric II Mlle Necker épouse le baron de Staël, ambassadeur de Suède à Paris Vicq d'Azyr, <i>Traité d'anatomie et de physiologie</i> |

| Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------------------------|--|
| 1786 (suite) | Mme de Charrière, <i>Lettres écrites de Lausanne</i> Goethe, <i>Iphigénie</i> Mozart, <i>Les Noces de Figaro</i> |
| 1787 | Lavoisier, nouvelle nomenclature chimique L'Assemblée des notables refuse le programme de Calonne qui est exilé et remplacé par Loménie de Brienne Suppression de la corvée. Liberté religieuse pour les protestants en France Lagrange, <i>Mécanique céleste</i> Louvet, <i>Une année de la vie de Faublas</i> Marmontel, <i>Eléments de littérature</i> Parny, <i>Les Chansons madécasses</i> Beaumarchais, <i>Tarare</i> Goethe, <i>Egmont</i> Schiller, <i>Don Carlos</i> David, <i>La Mort de Socrate</i> Mozart, <i>Don Giovanni</i> |
| 1788 | Suppression de la torture Convocation des états généraux, débat sur le doublement du Tiers Rappel de Necker Création de la Société des Amis des Noirs par Brissot, Mirabeau, La Fayette, Pétion ; Condorcet en devient président Naissance de Byron Fin dramatique de l'expédition de La Pérouse Monge, <i>Traité de statistique</i> Bernardin de Saint-Pierre, <i>Paul et Virginie</i> Rétif, <i>Les Nuits de Paris</i> Barthélemy, <i>Anacharsis</i> Mme de Staël, <i>Lettres sur Rousseau</i> Rousseau, publication posthume des derniers livres des <i>Confessions</i> Necker, <i>De l'importance des idées religieuses</i> Rivarol, <i>Petit almanach de nos grands hommes</i> |
| 1789 | Réunion des états généraux qui se transforment en Assemblée nationale Serment du jeu de paume 11 juillet : renvoi de Necker 14 juillet : prise de la Bastille 15 juillet : rappel de Necker 4 août : abolition des privilèges 26 août : Déclaration des droits de l'homme Journées d'octobre : marche des femmes sur Versailles et retour de la famille royale à Paris Washington, premier président des Etats-Unis Fourier, <i>Mémoire sur les équations numériques</i> Cabanis, <i>Du degré de certitude de la médecine</i> Blake, <i>Les Chants de l'innocence</i> David, <i>Brutus</i> Grétry, <i>Raoul Barbe bleue</i> Mozart, <i>Così fan tutte</i> |

| | Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------|--|--|
| 1790 | Abolition des lettres de cachet, des droits seigneuriaux « usurpés », de la noblesse héréditaire Mise en vente des biens du clergé Fête de la Fédération à Paris Constitution civile du clergé Soulèvement des Noirs de Saint-Domingue Mort de Joseph II auquel succède Léopold II | Naissance de Lamartine Louvvet, <i>Fin des amours de Faublas</i> Rétif, <i>Le Palais-Royal</i> et <i>La Semaine nocturne</i> Saint-Martin, <i>L'Homme de désir</i> Blake, <i>Le Mariage du ciel et de l'enfer</i> Burke, <i>Réflexions sur la Révolution de France</i> Sénac de Meilhan, <i>Des principes et des causes de la Révolution en France</i> Fabre d'Eglantine, <i>Le Philinte de Molière</i> Flins des Oliviers, <i>Le Réveil d'Épiménide</i> Laya, <i>Les Dangers de l'opinion</i> Mort de Falconet et de Mozart |
| 1791 | Mort de Mirabeau 20 juin : fuite de la famille royale 21 juin : arrestation à Varennes 17 juillet : proclamation de la loi martiale, répression de la manifestation du Champ-de-Mars Le roi est rétabli dans ses droits et accepte la Constitution Séparation de l'Assemblée constituante et réunion de la Législative Décrets contre les émigrés et les prêtres réfractaires Toussaint-Louverture mène la révolte des esclaves à Saint-Domingue Réunion de Pillnitz : l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse envisagent d'intervenir en France | Naissance de Scribe et de Géricault Chateaubriand en Amérique Voltaire au Panthéon Sade, libéré, publie <i>Justine</i> et fait jouer <i>Oxitiern</i> Louvvet, <i>Emilie de Varmon</i> Volney, <i>Les Ruines</i> Olympe de Gouges, <i>Déclaration des droits de la femme</i> Thomas Paine, <i>Les Droits de l'homme</i> , réplique à Burke David, <i>Le Serment du jeu de paume</i> et André Chénier, <i>Ode. Le jeu de paume</i> , à Louis David Mozart, <i>La Flûte enchantée</i> Anne Radcliffe, <i>Le Roman de la forêt</i> (tr. fr., 1797) |
| 1792 | Manifestations populaires contre la vie chère Ministère girondin 20 avril : déclaration de guerre 11 juillet : la patrie en danger 25 juillet : manifeste de Brunswick 10 août : prise d'assaut des Tuileries Suspension du roi Massacres de septembre 20 septembre : victoire de Valmy 21 septembre : réunion de la Convention | Mort de Cazotte Naissance de Shelley et de Rossini Lequinio, <i>Les Préjugés détruits</i> Cloots, <i>La République universelle</i> Mary Wollstonecraft, <i>Défense des droits de la femme</i> Rouget de Lisle, <i>La Marseillaise</i> Gossec, <i>L'Offrande à la liberté</i> Beaumarchais, <i>La Mère coupable</i> Marie-Joseph Chénier, <i>Caius Gracchus</i> Collin d'Harleville, <i>Le Vieux Célibataire</i> |

| | Evénements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------|--|--|
| 1792 | 22 septembre : proclamation de la République Procès du roi | |
| 1793 | 1 ^{er} janvier : création du Comité de défense générale 21 janvier : exécution de Louis XVI Assassinat de Le Peletier de Saint-Fargeau Déclaration de guerre à l'Angleterre et à la Hollande, formulation de la théorie des frontières naturelles, déclaration de guerre à l'Espagne Soulèvement de la Vendée Le Comité de défense générale devient Comité de salut public Décret sur le maximum et emprunt forcé sur les riches 13 juillet : assassinat de Marat Révoltes girondines La Terreur, exécution de Marie-Antoinette et des députés girondins | Rétif, <i>Le Drame de la vie</i> Mme de Charrière, <i>Lettres trouvées dans les portefeuilles d'émigrés</i> Mme de Staël, <i>Réflexions sur le procès de la reine</i> Senancour, <i>Sur les générations actuelles</i> Volney, <i>La Loi naturelle</i> Godwin en Angleterre et Fichte en Allemagne répliquent à Burke David, <i>Le Peletier, martyr de la liberté</i> Marie-Joseph Chénier, <i>Fénelon</i> Laya, <i>L'Ami des lois</i> Sylvain Maréchal, <i>Le Jugement dernier des rois</i> |
| 1794 | Élimination des hébertistes, puis des dantonistes 8 juin : Fête de l'Être suprême 27 juillet (9 thermidor) : chute de Robespierre. Récatation thermidorienne, fin du maximum général | Exécution de Condorcet, de Lavoisier, d'André Chénier et de Roucher Suicide raté et mort de Chamfort Rousseau au Panthéon Rétif, <i>Vingt Nuits</i> Condorcet rédige dans la clandestinité <i>l'Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain</i> Mme de Staël, <i>Réflexions sur la paix</i> Blake, <i>Chants d'expérience</i> Godwin, <i>Caleb Williams</i> Goethe, <i>Wilhelm Meister</i> Anne Radcliffe, <i>Les Mystères d'Udolphe</i> David, <i>La Mort de Marat</i> Marie-Joseph Chénier et Méhul, <i>Le Chant du départ</i> |
| 1795 | Terreur blanche et massacres de jacobins Installation du Directoire Troisième partage de la Pologne | Sade, <i>Aline et Valcour</i> et <i>La Philosophie dans le boudoir</i> Mme de Genlis, <i>Les Chevaliers du cygne</i> Senancour, <i>Aldomen</i> |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|---|--|
| 1795 (suite) | Saint-Martin, <i>Lettre sur la Révolution française</i> Mme de Staël, <i>Essai sur les fictions</i> <i>La Marseillaise</i> , hymne national |
| 1796 Bonaparte général en chef de l'armée d'Italie Manifeste des Égaux, échec du mouvement babouviste Mort de Catherine II, avènement de Paul I ^{er} de Russie | Pigault-Lebrun, <i>L'Enfant du Carnaval</i> Rétif, <i>Monsieur Nicolas</i> Mme de Staël, <i>De l'influence des passions</i> Benjamin Constant, <i>De la force actuelle du gouvernement</i> Lewis, <i>Le Moine</i> , et Regina Maria Roche, <i>Les Enfants de l'Abbaye</i> (tr. fr., 1797) Joseph de Maistre, <i>Considérations sur la France</i> , et Bonald, <i>Théorie du pouvoir politique</i> |
| 1797 Victoire de Bonaparte à Rivoli Culte théophilanthropique 18 fructidor : coup d'Etat anti-royaliste | Naissance de Vigny, de Heine et de Schubert Mme de Charrière, <i>Trois femmes</i> Sade, <i>La Nouvelle Justine</i> et <i>l'Histoire de Juliette</i> Sénac de Meilhan, <i>L'Emigré</i> Barruel, <i>Mémoires sur le jacobinisme</i> Chateaubriand, <i>Essai sur les révolutions</i> Constant, <i>Des réactions politiques</i> Necker, <i>De la Révolution française</i> Anne Radcliffe, <i>L'Italien</i> (tr. fr., la même année) Schelling, <i>Idées pour une philosophie de la nature</i> Carnot, <i>Réflexions sur le calcul infinitésimal</i> Chérubini, <i>Médée</i> Méhul, <i>Le Jeune Henri</i> Mort de Casanova |
| 1798 Les Français occupent Rome Campagne d'Égypte 22 floréal : coup d'Etat anti-jacobin | Naissance de Michelet, de Leopardi, de Mickiewicz et de Delacroix Ducray-Duminil, <i>Coelina</i> Fiévée, <i>La Dot de Suzette</i> Mme de Genlis, <i>Les Petits Emigrés</i> Mercier, <i>Le Nouveau Paris</i> Révéroni Saint-Cyr, <i>Pauliska ou la perversité moderne</i> |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|---|--|
| 1799 Crise politique au Directoire, crise économique à travers le pays Retour de Bonaparte en France, coup d'Etat de Brumaire. Trois consuls provisoires : Bonaparte, Ducos et Sieyès. Rédaction d'une nouvelle constitution | Mme de Staël, <i>Des circonstances actuelles pour terminer la Révolution</i> David, Bonaparte, et Gros, <i>Le Pont d'Arcole</i> Mort de Beaumarchais et de Marmontel, naissance de Balzac Mme Cottin, <i>Claire d'Albe</i> La Harpe, <i>Le Lycée</i> Parny, <i>La Guerre des dieux</i> Senancour, <i>Réveries sur la nature primitive de l'homme</i> Saint-Martin, <i>Le Crocodile</i> Constant, <i>Des suites de la contre-révolution en 1660 en Angleterre</i> David, <i>L'Enlèvement des Sabines</i> Bichat, <i>Recherches sur la vie et la mort</i> |
| 1800 Ratification par plébiscite de la constitution, instaurant le Consulat | Mme Cottin, <i>Malvina</i> Mme de Staël, <i>De la littérature</i> Sade, <i>Les Crimes de l'amour</i> Pixérécourt, adaptation de <i>Coelina</i> Saint-Martin, traduction de <i>L'Aurore</i> de Jacob Boehme Pinel, <i>Traité de l'aliénation mentale</i> David, <i>Mme Récamier</i> Beethoven, <i>I^{re} Symphonie</i> Boieldieu, <i>Le Calife de Bagdad</i> Mort de Rivarol et de Novalis Arrestation de Sade Ballanche, <i>Du sentiment</i> Chateaubriand, <i>Atala</i> Bonald, <i>La Législation primitive</i> Schiller, <i>La Pucelle d'Orléans</i> Beethoven, <i>Sonate clair de lune</i> |
| 1801 Traité de Lunéville Signature du Concordat Assassinat de Paul I ^{er} de Russie | Mort de Bichat. Naissance de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas Chateaubriand, <i>Génie du Christianisme</i> Cabanis, <i>Rapport du physique et du moral</i> Mme de Genlis, <i>Mlle de Genlis</i> Mme de Staël, <i>Delphine</i> Rétif, <i>Les Posthumes</i> Traduction du <i>Laocoon</i> de Lessing et du <i>Werther</i> de Goethe |
| 1802 Paix d'Amiens Consulat à vie, épuration du Tribunat Promulgation du Concordat : messe à Notre-Dame | |

| Événements historiques | Lettres, sciences, arts |
|------------------------|--|
| 1802 (suite) | Traduction de <i>Trois principes</i> de J. Boehme par Saint-Martin Novalis, <i>Heinrich von Ofterdingen</i> Foscolo, <i>Dernières Lettres de Jacopo Ortis</i> Gérard, <i>Mme Récamier</i> |

Bibliographie générale

Pour compléter les indications ci-dessous, on consultera : A. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, CNRS, 1969 / R. Rancœur, *Bibliographie d'histoire littéraire de la France*, publication annuelle depuis 1950, RHLF, Paris, Armand Colin (consultable également par Minitel, 3615 CITI2, HLF) / O. Klapp, *Bibliographie des französischen Literaturwissenschaft*, publication annuelle depuis 1960, Francfort-sur-le-Main, Klostermann / B. Beugnot, J. M. Moureaux, *Manuel bibliographique des études littéraires*, Paris, Nathan, 1982 / P. M. Conlon, *Prélude au Siècle des Lumières, Répertoire chronologique de 1680 à 1715*, Genève, Droz, 1970-1975 / P. M. Conlon, *Le siècle des Lumières, Bibliographie chronologique*, Genève, Droz, 1983 sq.

La bibliographie ancienne de Quérard, *La France littéraire*, Paris, 1827-1864, continue à rendre des services aux chercheurs.

On trouvera des articles souvent importants, des comptes rendus et des informations bibliographiques dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (Paris, A. Colin, 6 numéros par an), *Dix-huitième siècle* (Paris, PUF, un numéro annuel), *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations* (Paris, A. Colin, 6 numéros par an). Voir aussi la collection des *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, ensemble de travaux sur tous les sujets.

Information historique

On trouvera dans les quelques livres ci-dessous un bilan clair des connaissances historiques modernes, ainsi que des bibliographies plus détaillées : H. Méthivier, *Le siècle de Louis XV*, Paris, PUF, 1966 / M. Denis et N. Blayau, *Le XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, coll. « U », 1970 / S. Pillorget, *Apogée et déclin des sociétés d'ordres, 1610-1787*, Paris, Larousse, 1969 / P. Goubert, *L'Ancien Régime*, I : *La société*, II : *Les institutions*, Paris, A. Colin, 1969-1973 / P. Goubert et D. Roche, *Les Français et l'Ancien Régime*, Paris, A. Colin, 1984 / F. Braudel et P. Nora, *Histoire économique et sociale de la France*, vol. II, Paris, PUF, 1970 / P. Chaunu, *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Arthaud, 1971 / R. Mandrou, *La France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 1967.

Dictionnaires et grandes sources

Dictionnaire de l'Académie française, 1694, 1756 / *Dictionnaire de Trévoux*, 1704, 1771 / *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751 sq. / F. Brunot et A. François, *Histoire de la langue française*, t. VI à X, Paris, A. Colin, 1905 sq., rééd. / Hugo P. Thieme, *Essai sur l'histoire du vers français*, Paris, Champion, 1916 / H. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Paris, Bloud & Gay, 1916-1933, rééd.

Histoire littéraire et histoire des idées

On trouvera dans les volumes de la collection « Littérature française », dirigée par C. Pichois (Paris, Arthaud), outre des présentations des grandes œuvres, une étude fouillée du rôle de la société et du mouvement littéraire, ainsi que des notices et des bibliographies sur de nombreux acteurs de la vie de l'esprit, célèbres et oubliés : R. Pomeau, *L'âge classique*, III : 1680-1720, 1971 / J. Ehrard, *Le XVIII^e siècle*, I : 1720-1750, 1974 / R. Mauzi et S. Menant, *Le XVIII^e siècle*, II, 1750-1778, 1977 / B. Didier, *Le XVIII^e siècle*, III, 1778-1820, 1976.

Mêmes éléments, avec moins de détails sur les écrivains secondaires, dans : R. Pomeau et J. Ehrard, *De Fénelon à Voltaire*, Paris, Arthaud, 1984; rééd. 1989 / M. Delon, R. Mauzi, S. Menant, *De l'« Encyclopédie » aux « Méditations »*, Paris, Arthaud, 1984; rééd. 1989.

Présentation brève et claire de l'ensemble du siècle dans : L. Versini, *Le XVIII^e siècle, littérature française*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, coll. « Phares », 1988.

Vues d'ensemble suggestives dans *l'Histoire des Littératures*, t. III, de la « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1958. Analyse approfondie du mouvement des idées dans E. Cassirer, *La philosophie des Lumières*, Paris, Gallimard, 1965, et G. Gusdorf, *Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, Paris, Payot, 1971.

Enfin quelques thèses fournissent des clés pour la compréhension de l'ensemble du siècle, notamment : J. Ehrard, *L'idée de nature dans la première moitié du XVIII^e siècle* (1964), Slatkine, 1981, éd. abrégée, Flammarion, 1970 / J. Deprun, *La philosophie de l'inquiétude en France au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin, 1979 / J. Dagen, *L'histoire de l'esprit humain de Fontenelle à Condorcet*, Paris, Klincksieck, 1977 / J. Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1962 / R. Favre, *La mort au siècle des Lumières*, Presses Universitaires de Lyon, 1978 / R. Mauzi, *L'idée du bonheur au XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1960; plusieurs rééd. / A. Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne (1680-1814)*, Pise, Pacini, 1983.

La vie littéraire au XVIII^e siècle

Voir ci-dessus et aussi : J. Bertaut, *La vie littéraire au XVIII^e siècle*, Paris, Tallandier, 1954 / R. Pomeau, *L'Europe des Lumières, cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Paris, Stock, 1966 / R. Estivals, *La statistique bibliographique de la France sous la Monarchie au XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton, 1965 / *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, par G. Bollème, J. Ehrard, F. Furet, D. Roche, J. Roger et A. Dupront, Paris et La Haye, Mouton, 1965 / J. Sgard et coll., *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1976 (et suppléments) / M. Gilot et J. Sgard et coll., *Dictionnaire des journaux. Inventaire de la presse classique*, Grenoble, 1978 / P. Réat et coll., *Le journalisme d'Ancien Régime*, Presses Universitaires de Lyon, 1982 / H. J. Martin, *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1965 / Ecole pratique des Hautes Etudes, *Enseignement et diffusion des sciences au XVIII^e siècle*, Paris, Hermann, 1964, rééd. 1988 / P. Bénichou, *Le sacre de l'écrivain, 1750-1830*, Paris, Corti, 1973 / *Dix-huitième siècle*, 1987 : *La Franc-Maçonnerie*; 1976 : *Les Jésuites* / D. Roche, *Le siècle des Lumières en province. Académie et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris et La Haye, Mouton, 1978 / R. Darnton, *Bohème littéraire et Révolution, le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1983 / M. Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Maspero, 1971; Flammarion, 1977 / *Les presses grises, la contrefaçon du livre (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1988 / *La Carmagnole des Muses, l'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, A. Colin, 1988 / B. Craveri, *Mme Du Deffand et son monde*, Paris, Seuil, 1987 / J. Sareil, *Les Tencin, histoire d'une famille du XVIII^e siècle d'après de nombreux documents inédits*, Genève, Droz, 1970.

PREMIÈRE PARTIE — 1715-1750

CHAPITRE I — LE BEL ESPRIT

I / P. Hazard, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Paris, Boivin, 1935, rééd. Les œuvres complètes de Fontenelle sont en cours de publication dans le *Corpus des Philosophes français*, éd. A. Niderst, Paris, Fayard, 8 vol. (1988 sq.); on recourra en attendant à l'éd. de Paris, 1766, Les Libraires associés, 11 vol. *Textes choisis*, p.p. M. Roelens, Paris, Editions Sociales, 1967 / *Lettres galantes*, éd. D. Delafarge, Paris, Les Belles-Lettres, 1961 / *Entretiens sur la pluralité des mondes*, éd. A. Calame, Paris, Didier, 1966 / *Nouveaux dialogues des morts*, éd. J. Dagen, Paris, Didier, 1971.

On consultera J.-R. Carré, *La philosophie de Fontenelle, ou le sourire de la raison*, Paris, Alcan, 1932 / A. Niderst, *Fontenelle à la recherche de lui-même (1657-1702)*, Paris, Nizet, 1972 / A. Pizzorusso, *Il ventaglio e il compasso, Fontenelle e i sue teorie letterarie*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1964. Voir aussi F. Grégoire, *Fontenelle, « une philosophie désabusée »*, Nancy, Thomas, 1947 / M. T. Marcialis, *Fontenelle, un filosofo mondano*, Sassari, Gallizi, 1978 / M. F. Mortureux, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille-Paris, 1983 / et les *Actes du Colloque Fontenelle*, Paris, PUF, 1988.

P. Bayle, *Pensées diverses sur la Comète*, Paris, Cornély, 1911. On trouvera un choix d'extraits dans les *Œuvres diverses*, éd. A. Niderst, Paris, Editions Sociales, 1971, et dans *Dictionnaire historique et critique*, éd. A. Niderst, Paris, Editions Sociales, 1974. On consultera P. Réat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Paris, Belles-Lettres, 1971 / P. Dibon, *Pierre Bayle, le philosophe de Rotterdam*, Paris et Amsterdam, Elsevier, 1959 / W. Rex, *Essays on P. Bayle and religious controversy*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1965 / G. Cantelli, *Teologia e ateismo, saggio sul pensiero filosofico e religioso di P. Bayle*, Florence, La Nuova Italia Editrice, 1969 / E. Lacoste, *Bayle novelliste et critique littéraire*, Paris, Alcan, 1906. Outre une biographie, P. Bayle, *du pays de Foix à la cité d'Erasmus*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1963, E. Labrousse a donné deux livres importants : *Inventaire critique de la correspondance de P. Bayle*, Paris, Vrin, 1961, et P. Bayle, *Hétérodoxie et rigorisme*, La Haye, M. Nijhoff, 1964.

II / Sur le débat théorique au début du siècle, on consultera, outre la thèse d'A. Becq déjà citée, *Genèse de l'esthétique française moderne*, Pise, Pacini, 1983, la synthèse de J. Chouillet, *L'esthétique des Lumières*, Paris, PUF, 1974, et le livre de W. Krauss et H. Kortum, *Antike und Moderne in des Literaturdiskussion des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1966, ainsi que le livre d'A. Pizzorusso, *Teore letterarie in Francia*, Pise, 1968. Les rapports avec la poésie sont traités par S. Menant, *La chute d'Icare, la crise de la poésie française dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 1981. Voir aussi M. Braunschvig, *L'abbé Dubos, rénovateur de la critique au XVIII^e siècle*, Toulouse, Brun, 1904, et A. Lombard, *L'abbé Dubos, un initiateur de la pensée moderne*, Paris, Hachette, 1913. Outre les *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*, Paris, Mariette, 1733, de Dubos, voir surtout les *Journaux* de Marivaux, les « Discours » de La Motte dans ses *Œuvres*, Paris, 1754, réédités par Jullien en 1859, Paris, Hachette, sous le titre de *Paradoxes littéraires de La Motte* (et P. Dupont, *Houdar de La Motte*, Paris, 1898), et les *Réflexions sur la poésie* de Rémond de Saint-Mard, Paris, de Rogissart, 1734.

III / Chaulieu et La Fare, *Poésies*, Amsterdam, Humbert, 1724 / Du Cerceau, *Recueil de poésies diverses*, Amsterdam, Humbert, 1715 / Grécourt, *Œuvres complètes*, Paris, Chaigneau, an V / Gresset, *Œuvres complètes*, Paris, Didot, 1833 / Piron, *Œuvres complètes*, Paris, Lambert, 1776 / *Le portefeuille d'un homme de goût*, Amsterdam, 1765.

On consultera la thèse de S. Menant citée ci-dessus (*La chute d'Icare*) et en outre

M. Gilman, *The idea of poetry from Houdar de La Motte to Baudelaire*, Cambridge, Harvard University Press, 1958, et R. Finch, *The sixth sense, individualism in French poetry (1686-1760)*, University of Toronto Press, 1966, avec un volume d'anthologie par Finch et Joliat, Toronto, 1968. Autre anthologie par M. Allem, *Anthologie poétique française, XVIII^e siècle*, Paris, 1919, rééditée dans la collection Garnier-Flammarion, 1966. Sur Gresset, voir J. Wogue, *Gresset, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1894.

CHAPITRE II — NAISSANCE DES LUMIÈRES

Dissertations mêlées, t. I, Amsterdam, 1740 / C. C. Dumarsais, *Œuvres*, Paris, an V - 1797 / N. Fréret, *Œuvres*, Paris, 1792 / J.-B. Mirabaud, *Œuvres*, Londres, 1751 / *Nouvelles Libertés de penser*, Amsterdam, 1743 / *L'âme matérielle*, éd. A. Niderst, Publ. de l'Univ. de Rouen, Paris, Nizet, 1969 / H. de Boulainvillier, *Œuvres philosophiques*, 2 vol., éd. R. Simon, La Haye, Martinus Nijhoff, 1975 / R. Challe, *Difficultés sur la religion proposées au P. Malebranche*, éd. F. Deloffre et M. Menemencioglu, Oxford, 1982 / Condillac, *Traité des sensations*, Paris, Fayard, 1984 / P. Cuppé, *Le ciel ouvert à tous les hommes*, éd. P. Cristofolini, Firenze, Olschki, 1981 / *Difficultés sur la religion proposées au P. Malebranche*, éd. R. Mortier, PU de Bruxelles, 1970 / N. Fréret, *Lettre de Thrasybule à Leucippe*, éd. S. Landucci, Firenze, Olschki, 1986 / B. de Maillet, *Telliamed*, Paris, Fayard, 1984 / J. Meslier, *Œuvres complètes*, 3 vol., éd. J. Deprun, R. Desné, A. Soboul, Paris, Anthropos, 1970-1972 / *Le philosophe*, éd. H. Dieckmann, Saint-Louis, 1948 / *Traité des trois imposteurs*, éd. P. Retat, Publ. de l'Univ. de Clermont-Ferrand, 1973 / A. Adam, *Le mouvement philosophique dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1967 / R. Brummer, *Studien zur französischen Aufklärungsliteratur im Anschluss an J. A. Naigeon*, Breslau, 1932 / E. Cassirer, *La philosophie des Lumières* (1932), tr. fr., Paris, Fayard, 1966 / M. H. Cotoni, *L'exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du XVIII^e siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1984 / J. Ehrard, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Slatkine, 1981 / G. Gusdorf, *Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, Paris, Payot, 1971; *Dieu la nature l'homme au siècle des Lumières*, Paris, Payot, 1722 / G. Lanson, *Sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750*, *RHLF*, 19, 1912 / *Le matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, p.p. O. Bloch, Paris, Vrin, 1982 / R. Mercier, *La réhabilitation de la nature humaine (1700-1750)*, Ville-moble, 1960 / J. S. Spink, *La libre pensée française de Gassendi à Voltaire*, Paris, Editions Sociales, 1966 / P. Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1982 / I. O. Wade, *The clandestine organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750*, New York, 1967.

CHAPITRE III — LA CRÉATION POÉTIQUE ET DRAMATIQUE

I / Outre les anthologies citées pour le chapitre I^{er} ci-dessus, voir : J.-B. Rousseau, *Œuvres lyriques*, éd. E. Manuel, Paris, 1852 / L. Racine, *Œuvres*, éd. Lenormant, Paris, 1806 / Bernis, *Œuvres*, Paris, 1776 et 1781 / Lefranc de Pompignan, *Œuvres*, Paris, 1784 / S. Menant, *La chute d'Icare*, Genève, Droz, 1981 / H. Grubbs, *J.-B. Rousseau, his life and works*, Princeton, University Press, 1941 / G. Robichez, *J.-J. Lefranc de Pompignan, un humaniste chrétien au siècle des Lumières*, Paris, SEDES, 1987. Voir aussi la collection des *Cahiers Roucher-Chénier* (depuis 1980).

Théâtre du XVIII^e siècle, éd. J. Truchet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2 vol., 1972 / Dominique Lurcel, *Théâtre de foire au XVIII^e siècle*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1983 / Marivaux, *Théâtre complet*, éd. F. Deloffre et F. Rubellin, Paris, « Classiques Garnier », 2 vol., 1990.

II / Ouvrages critiques : Thomas-Simon Gueulette, *Notes et souvenirs sur le théâtre italien*, Paris, Droz, 1938 / Xavier de Courville, *Un apôtre de l'art au XVIII^e siècle : Luigi Riccoboni, dit Lelio*, Paris, Droz, 1943 / Pierre-Louis Duchartre, *La Commedia dell'arte*, Paris, Librairie théâtrale, 1955 (quelques erreurs, mais grand intérêt documentaire) / Henri Lagrave, *Le théâtre et le public à Paris de 1715 à 1750*, Paris, Klincksieck, 1972 / Pierre Larthomas, *Le théâtre en France au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1980 / John Lough, *Paris Theatre Audiences in the XVIIIth and the XVIIIth century*, London, Oxford University Press, 1957 / Pierre Peyronnet, *La mise en scène au XVIII^e siècle*, Paris, Nizet, 1974 / André Blanc, *F. C. Dancourt (1661-1725). La Comédie française à l'heure du Soleil couchant*, Paris, Ed. Jean-Michel Place, 1984 / François Moureau, *Dufresny auteur dramatique, 1657-1724*, Paris, Klincksieck, 1979 / Bernard Dort, *A la recherche de l'amour et de la vérité : esquisse d'un système marivaudien*, in *Théâtre public*, Paris, Seuil, 1969 / Maurice Descotes, *Les grands rôles du théâtre de Marivaux*, Paris, PUF, 1972 / René Pomeau, *Pour une dramaturgie de Marivaux*, in *Essays on Diderot and the Enlightenment in honor of Otis Fellows*, Genève, Droz, 1974 / Michel Gilot, *Formes du jeu dans le théâtre de Marivaux*, in *Le jeu au XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Edisud, 1976 / Patrice Pavis, *Marivaux à l'épreuve de la scène*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.

CHAPITRE IV — L'EXPANSION ROMANESQUE

Etudes générales

F. Bargauiet, *Le roman au XVIII^e siècle*, Paris, 1981 / H. Coulet, *Le roman depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, 1975 / F. Deloffre, *Le problème de l'illusion romanesque et le renouvellement des techniques narratives entre 1700 et 1715*, in *La littérature narrative d'imagination*, Paris, 1961 / R. Demoris, *Le roman à la première personne, 1600-1728*, Paris, 1975 / G. May, *Le dilemme du roman au XVIII^e siècle*, Paris, 1963 / *Roman et Lumières*, Paris, 1970 / J. Rustin, *Le vice à la mode*, Paris, 1979 / L. Versini, *Le roman épistolaire*, Paris, 1979.

Robert Challe

Textes

Journal d'un voyage fait aux Indes orientales (1690-1691), éd. par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Paris, 1979 / *Difficultés sur la religion proposées au P. Malebranche*, éd. par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Oxford, 1982 / *Les Illustres Françaises* (R. Challes), éd. par F. Deloffre, Paris, 1959.

Ces éditions contiennent des introductions et des commentaires indispensables pour connaître la vie et l'œuvre de Challe.

Ouvrages critiques

Revue d'Histoire littéraire de la France, 1979, n° 6 : Robert Challe / M. Roelens, *Le jeu romanesque et ses règles dans Les Illustres Françaises*, *RHLF*, 1970, n° 5-6.

Lesage

Textes

Le diable boiteux et Gil Blas, Romanciers du XVIII^e siècle, éd. par Etiemble, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965 / *Gil Blas* est également accessible dans des éditions au format de poche.

Ouvrages critiques

Ch. Dedeyan, *Lesage et Gil Blas*, Paris, 1965 / R. Laufer, *Lesage ou le métier de romancier*, Paris, 1971 / E. Lintilhac, *Lesage*, Paris, 1893.

Marivaux

Textes

Œuvres de jeunesse, éd. par F. Deloffre et Cl. Rigault, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972 / *La vie de Marianne*, éd. par F. Deloffre, Paris, 1963, rééd. 1990 / *Le paysan parvenu*, éd. par M. Gilot, Paris, 1965 / *Journaux et œuvres diverses*, éd. par F. Deloffre et M. Gilot, Paris, 1969.

Ouvrages critiques

M. Arland, *Marivaux*, Paris, 1950 / H. Coulet, *Marivaux romancier*, Paris, 1975 / H. Coulet et M. Gilot, *Marivaux, un humanisme expérimental*, Paris, 1973 / F. Deloffre, *Une préciosité nouvelle : Marivaux et le marivaudage*, Paris, 1967 / M.-J. Durry, *A propos de Marivaux*, Paris, 1960 / H. Lagrave, *Marivaux et sa fortune littéraire*, Bordeaux, 1970 / J. Rousset, *Forme et signification*, Paris, 1964.

Prévost

Textes

Œuvres de l'abbé Prévost, éd. Leblanc, 39 vol., Paris, 1810-1816 / *Œuvres de Prévost*, Presses Universitaires de Grenoble, 1978-1984 / *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, éd. par F. Deloffre et R. Picard, Paris, 1965 / *Histoire d'une Grecque moderne*, éd. par R. Mauzi, Paris, 1965.

Ouvrages critiques

Cl.-E. Engel, *Le véritable abbé Prévost*, Monaco, 1958 / J. Fabre, *L'abbé Prévost et la tradition du roman noir, Idées sur le roman*, Paris, 1979 / H. Roddier, *L'abbé Prévost, l'homme et l'œuvre*, Paris, 1955 / J. Sgard, *Prévost romancier*, Paris, 1968 / *L'abbé Prévost. Actes du colloque d'Aix-en-Provence, déc. 1963*, Paris, 1965.

CHAPITRE V — L'ESPRIT DE L'HISTOIRE

L'Histoire au XVIII^e siècle, colloque d'Aix-en-Provence, Edisud, 1980 / G. Benrekassa, *La politique et sa mémoire. Le politique et l'histoire dans la pensée des Lumières*, Paris, Payot, 1983 / G. Lefèvre, *La naissance de l'historiographie moderne*, Paris, Flammarion, 1971 / Saint-Simon, *Mémoires*, éd. Y. Coirault, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1983 sq., 8 vol. / Y. Coirault, *L'optique de Saint-Simon*, Paris, A. Colin, 1965 / *Les additions de Saint-Simon au « Journal » de Dangeau*, Paris, A. Colin, 1965 / *Les manuscrits du duc de Saint-Simon*, Paris, PUF, 1970 / F. R. Bastide, *Saint-Simon par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1953 / Montesquieu, *Œuvres complètes*, éd. R. Caillois, Paris, Gallimard, « Biblio-

thèque de la Pléiade », 1949; ou éd. A. Masson, Paris, Nagel, 1950-1955; ou éd. D. Oster, coll. « L'Intégrale », Paris, Le Seuil, 1964, en attendant une grande édition critique en préparation / Montesquieu, *Lettres persanes*, éd. A. Adam, Genève, Droz, 1954; ou éd. L. Versini, Paris, Imprimerie Nationale, 1986; ou éd. P. Vernière, Paris, Garnier, 1987; ou éd. J. Starobinski, Paris, Gallimard, « Folio », 1973 / *De l'esprit des lois*, éd. R. Derathé, Paris, Garnier, 1973; éd. V. Goldschmidt, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence, éd. J. Ehrard, Paris, Garnier-Flammarion, 1968 / *Essai sur le goût*, éd. Ch. Beyer, Genève, Droz, 1967.

Voir surtout R. Shackleton, *Montesquieu, biographie critique*, trad. J. Loiseau, Presses Universitaires de Grenoble, 1977 (éd. anglaise 1961).

Autres synthèses : J. Dedieu, *Montesquieu* (1943), complété par J. Ehrard, Paris, Hatier, 1966 / J. Starobinski, *Montesquieu par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1953 / G. Benrekassa, *Montesquieu*, Paris, PUF, 1968 / S. Goyard-Fabre, *La philosophie du droit de Montesquieu*, Paris, Klincksieck, 1973 / L. Althusser, *Montesquieu, la politique et l'histoire*, Paris, PUF, 1959 / R. Aron, *Montesquieu*, Paris, Gallimard, 1962 / C. Rosso, *Montesquieu moraliste*, Pise, 1965 / J. Ehrard, *Politique de Montesquieu*, Paris, A. Colin, 1965 / G. Vlachos, *La politique de Montesquieu, nature et méthode*, Paris, Montchrétien, 1974 / P. Vernière, *Montesquieu et l'esprit des lois ou la raison impure*, Paris, SEDES, 1977.

CHAPITRE VI — LE SIÈCLE DE VOLTAIRE

On trouvera les œuvres complètes de Voltaire dans l'édition Moland, 52 vol., Paris, Garnier, 1877-1885, en attendant l'achèvement de l'édition de la Voltaire Foundation, Oxford, dont est parue une dizaine de volumes outre la *Correspondance* (51 volumes). La « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, a repris cette édition de la *Correspondance* dirigée par Th. Besterman, dans une version revue par F. Deloffre. Elle offre aussi les *Romans et contes*, éd. F. Deloffre et J. Van den Heuvel, les *Mélanges*, éd. J. Van den Heuvel (où sont rassemblés beaucoup de textes philosophiques et polémiques), des *Œuvres historiques* (éd. R. Pomeau). On trouvera dans les « Classiques Garnier » les *Dialogues philosophiques* et le *Dictionnaire philosophique* (éd. R. Naves), *l'Essai sur les mœurs* (éd. R. Pomeau), les *Contes en vers et en prose* (éd. S. Menant), qui contient aussi ce qu'on nomme parfois les « romans » de Voltaire.

Autres éditions de référence : par R. Pomeau, *Candide* (Paris, Nizet) et *Le taureau blanc* (Paris, Nizet), par G. Lanson, les *Lettres philosophiques* (revu par A. M. Rousseau, Paris, Didier), par J. Tuffet, *l'Histoire du D^r Akakia* (Paris, Nizet). Diverses éditions de poche des *Contes* (ou *Romans et contes*), des *Lettres philosophiques*, du *Dictionnaire philosophique*, du *Traité sur la tolérance* et d'autres textes relatifs à l'affaire Calas (sous le titre *L'affaire Calas*, J. Van den Heuvel édit.). Voir le catalogue imprimé de la Bibliothèque nationale : *L'œuvre imprimé de Voltaire à la BN*, Paris, 1978.

Pour les études, voir M. M. Barr, *A bibliography of writings on Voltaire, 1825-1925* (New York, 1929) et *Quarante ans d'études voltairiennes, 1926-1965*, Paris, A. Colin, 1968.

Pour une approche d'ensemble, G. Lanson, *Voltaire* (revu par R. Pomeau), Paris, Hachette, 1966 (1^{re} éd., 1906); ou R. Pomeau, *Voltaire par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1955; ou R. Naves, *Voltaire, l'homme et l'œuvre* (complété par J. Fabre), Paris, Hatier, 1957.

Sur la biographie, voir H. Mason, *Voltaire, a biography*, Londres, Granada, 1981; et les cinq volumes en cours de publication sous la direction de R. Pomeau, *Voltaire en son temps* (Oxford, The Voltaire Foundation) : sont parus le t. I par R. Pomeau, *D'Arouet à Voltaire (1694-1733)*, 1985, et le t. II, par R. Vaillot, *Avec Mme du Châtelet (1734-1750)*, 1988. Voir aussi *l'Album Voltaire* de la « Bibliothèque de la Pléiade », iconographie commentée par J. Van den Heuvel (1983).

Sur la pensée de Voltaire, voir d'abord I. O. Wade, *The Intellectual Development of Voltaire*, Princeton, 1969, et R. Pomeau, *La religion de Voltaire*, Paris, Nizet, 1956, rééd. 1969 (fondamental). Sur les divers aspects de son œuvre, on s'orientera dans une immense

bibliographie à partir de quelques grands travaux : R. Naves, *Le goût de Voltaire*, Paris, Garnier, 1908, Slatkine Reprints, 1967 / F. Diaz, *Voltaire storico*, Torino, 1958 / J. Van den Heuvel, *Voltaire dans ses contes*, Paris, A. Colin, 1967 / A. M. Rousseau, *L'Angleterre et Voltaire*, Oxford, Studies on Voltaire, 1976 / C. Mervaud, *Voltaire et Frédéric II, une dramaturgie des Lumières*, Oxford, Studies on Voltaire, 1985.

On consultera les tables de la collection « Studies on Voltaire and the eighteenth century », Oxford, The Voltaire Foundation, et du recueil p.p. C. Mervaud et S. Menant, *Le siècle de Voltaire, hommage à R. Pomeau*, 2 vol., Oxford, The Voltaire Foundation, 1987.

DEUXIÈME PARTIE — 1750-1802

CHAPITRE I — LA SOMME ET LE FRAGMENT

Sur l' « Encyclopédie »

J. Proust, *Diderot et l' « Encyclopédie »*, Paris, Colin, 1965 (synthèse particulièrement riche), et *L'Encyclopédie*, Paris, Colin, 1965 (monographie plus rapide) / J. Lough, *Essays on the « Encyclopédie »*, Londres, Oxford University Press, 1968, et *The Contributors to the « Encyclopédie »*, Londres, Cutler, 1973 / R. Darnton, *L'aventure de l' « Encyclopédie »*. *Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 1982.

Sur Buffon

Les textes essentiels de Buffon sont disponibles dans les *Œuvres philosophiques de Buffon*, éd. J. Piveteau, Paris, PUF, 1954. Sinon on utilisera : *Les époques de la nature*, éd. J. Roger, Paris, Ed. du Muséum, 1962, rééd. 1988; éd. G. Gohau, Paris, Ed. rationalistes, 1971 / *De l'homme*, éd. M. Duchet, Paris, Maspero, 1971 / *Un autre Buffon*, préface de J. L. Binet, éd. J. Roger, Paris, Hermann, 1977 / *Histoire naturelle*, éd. J. Varloot, Paris, Gallimard, 1984, coll. « Folio ».

Sur la vie de Buffon : Y. Gaillard, *Buffon, biographie imaginaire et réelle*, Paris, Hermann, 1977 / P. Gascar, *Buffon*, Paris, Gallimard, 1983.

Sur son œuvre : J. Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1963 / L. Hanks, *Buffon avant l' « Histoire naturelle »*, Paris, PUF, 1966 / M. Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Maspero, 1971, rééd. Flammarion, 1977 / C. Salomon-Bayet, *L'institution de la science et l'expérience du vivant, Méthode et expérience à l'Académie royale des Sciences, 1666-1793*, Paris, Flammarion, 1978 / *Buffon, 1788-1988*, Paris, Imprimerie Nationale, 1988.

Sur Raynal

Deux anthologies de l'*Histoire des deux Indes* : éd. Yves Benot, Paris, Maspero, 1981, coll. « La Découverte », et en allemand, éd. H. J. Lüsebrink, Nördlingen, Greno, 1988 / A. Feugère, *Un précurseur de la Révolution : l'abbé de Raynal*, Angoulême, 1922, et *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*, Angoulême, 1922 / H. Volpe, *Raynal et sa machine de guerre*, Stanford-Paris, 1957 / J. Picot, *Un philosophe anticolonialiste, l'abbé Raynal*, Lyon, 1967 / Y. Benot, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*, Paris, Maspero, 1970, rééd. 1981 / M. Duchet, *Diderot et l' « Histoire des deux Indes » ou l'écriture fragmentaire*, Paris, Nizet, 1978 / *Lectures et réception de l' « Histoire des deux Indes »*, colloque de Wolfenbüttel, éd. H. J. Lüsebrink et M. Tiez, à paraître.

Sur les journaux intimes

A. Girard, *Le Journal intime*, Paris, PUF, 1963 / B. Didier, *Le Journal intime*, Paris, PUF, 1976 / *Intime, intimité, intimisme*, Colloque de Lille, Paris, Ed. Universitaires, 1976 / *Le Journal intime et ses formes littéraires*, Colloque de Grenoble, Genève, Droz, 1978 / *Le Journal de Sade* est disponible chez Gallimard, coll. « Idées », 1970; celui de Rétif a été partiellement publié par Paul Cottin en 1889 (rééd. Ed. d'Aujourd'hui, Les Introuvables, 1983); celui de Maine de Biran a été édité à Neuchâtel, La Baconnière; les *Carnets* de Joubert sont parus chez Gallimard en 1938 et, sous forme d'une anthologie thématique, chez José Corti en 1989.

Sur le développement de l'autobiographie : Ph. Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Colin, 1971, et *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975 / G. May, *L'autobiographie*, Paris, PUF, 1979.

Sur les moralistes et auteurs de maximes

Les *Œuvres complètes* de Vauvenargues ont été éditées par H. Bonnier chez Hachette en 1968 / *Introduction à la connaissance de l'esprit humain* et d'autres textes par J. Dagen dans la collection « GF » en 1981. Ouvrage critique : Y. Lainey, *Les valeurs morales dans les écrits de Vauvenargues*, SEDES, 1975.

Les *Œuvres complètes* de Duclos n'ont pas été rééditées depuis 1821, mais cette dernière édition est reproduite par Slatkine en 9 tomes. Ouvrage critique : J. Brengues, *Duclos ou l'obsession de la vertu*, Saint-Brieuc, Presses Universitaires de Bretagne, 1971.

Les *Œuvres complètes* de Rivarol, parues en 1808, ont été reproduites par Slatkine en 1968. Un choix de textes a été présenté par P. H. Simon au Club du Libraire en 1962 et par J. Dutourd au Mercure de France en 1963. Ouvrages critiques : Y. Loiseau, *Rivarol*, La Palatine, 1961 / B. Fay, *Rivarol et la Révolution*, Perrin, 1978.

Seuls sont disponibles de Sénac de Meilhan *L'émigré* (dans *Les romanciers du XVIII^e siècle*, t. II, de la « Bibliothèque de la Pléiade ») et *Des principes et des causes de la Révolution en France* (aux Ed. Desjonquères). Ouvrages critiques : Henry Stavan, *Sénac de Meilhan moraliste, romancier, homme de lettres*, Minard, 1968, et Pierre Escoube, *Sénac de Meilhan, 1736-1803*, Perrin, 1984.

Les *Maximes* de Chamfort se trouvent en collections de poche : préface d'A. Camus dans le « Livre de poche », préface de J. Dagen dans la coll. « GF ». Ouvrages critiques : John Renwick, Chamfort devant la postérité, 1794-1984, *Studies on Voltaire*, 247, Oxford, 1986, et Claude Arnaud, *Chamfort*, R. Laffont, 1988.

Les *Œuvres littéraires et politiques* de Hérault de Séchelles ont été publiées chez Rencontre en 1970 par H. Juin, la *Théorie de l'ambition* par G. Guegan chez Ramsay en 1978. Deux biographies : par J.-J. Locherer chez Pygmalion, 1984, et par Arnold de Contades chez Perrin en 1978.

CHAPITRE II — LES FRÈRES ENNEMIS

Jean-Jacques Rousseau

Pour la bibliographie, on se reportera aux *Annales J.-J. Rousseau* qui paraissent à Genève depuis 1905 avec une périodicité irrégulière et aux récentes *Etudes J.-J. Rousseau*, Reims, Ed. A l'Écart, depuis 1987.

Textes

Œuvres complètes, éd. B. Gagnebin, M. Raymond et coll., Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol. parus, 1959-1969 / *Les Confessions*, éd. J. Voisine, Paris, Garnier, 1964 / *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, éd. J.-L. Lecercle, Paris, Editions Sociales, 1983 / *Lettres à d'Alembert sur les spectacles*, éd. Fuchs, Genève, Droz, 1948 / *La Nouvelle Héloïse*, éd. R. Pomeau, Paris, Garnier, 1960 / *Les rêveries du promeneur solitaire*, éd. H. Roddier, Paris, Garnier, 1960 / *Essai sur l'origine des langues*, d. Ch. Porset, Bordeaux, 1968 / *Discours sur les sciences et les arts*, *Lettre à d'Alembert*, éd. J. Varloot, « Folio », 1987 / *Correspondance complète*, éd. R. Leigh, Genève, puis Oxford, 1965-1985.

Biographies

Jean Guéhenno, *Jean-Jacques*, I : *En marge des « Confessions »*, 1712-1750, II : *Roman et vérité*, 1750-1758, III : *Grandeur et misère d'un esprit*, 1758-1778, Grasset, 1948-1950 et Gallimard, 1952 / L. G. Crocker, *J.-J. Rousseau*, I : *The Quest 1712-1758*, II : *The prophetic voice*, New York, Macmillan, 1968-1973 / Raymond Trousson, *J.-J. Rousseau*, I : *La marche à la gloire*, II : *Le deuil éclatant du bonheur*, Tallandier, 1988-1989.

Etudes générales

J. Starobinski, *J.-J. Rousseau, la transparence et l'obstacle*, Paris, Gallimard, 1971 / B. Groethuysen, *J.-J. Rousseau*, Paris, Gallimard, 1949 / B. Baczko, *Solitude et communauté*, Paris, La Haye, Mouton, 1974 / P. Burgelin, *La philosophie de l'existence de J.-J. Rousseau*, Paris, PUF, 1952 et 1973 / R. Derathé, *Le rationalisme de J.-J. Rousseau*, Paris, PUF, 1948 / V. Goldschmidt, *Anthropologie et politique*, Paris, Vrin, 1974 / M. Launay, *J.-J. Rousseau, écrivain politique*, Grenoble, CEL/ACER, 1971 / J. Lecercle, *Rousseau et l'art du roman*, Paris, Colin, 1969 / R. Polin, *La politique de la solitude*, Paris, Sirey, 1971 / B. Munteano, *Solitude et contradiction de J.-J. Rousseau*, Paris, Nizet, 1975 / M. Raymond, *J.-J. Rousseau, la quête de soi et la rêverie*, Paris, Corti, 1962 / Pierre-Paul Clément, *J.-J. Rousseau, de l'éros coupable à l'éros glorieux*, Neuchâtel, La Baconnière, 1976 / Yves Vargas, *Rousseau. Economie politique, 1755*, Paris, PUF, 1986 / Ernst Cassirer, *Le problème J.-J. Rousseau* (éd. all., 1932), Paris, Hachette, 1987 / A. Philonenko, *J.-J. Rousseau et la pensée du malheur*, 3 vol., I : *Le traité du mal*, II : *L'espoir et l'existence*, III : *Apothéose du désespoir*, Paris, Vrin, 1984.

Etudes sur la réception

J. Roussel, *J.-J. Rousseau en France après la Révolution (1795-1830)*, Paris, Colin, 1972 / H. Roddier, *J.-J. Rousseau en Angleterre au XVIII^e siècle*, Paris, Didier-Boivin, 1950 / J. Voisine, *J.-J. Rousseau en Angleterre à l'époque romantique*, Paris, Didier, 1956 / Roger Barny, *Préludes idéologiques à la Révolution française. Le rousseauisme avant 89*, Les Belles-Lettres, 1985; *Rousseau dans la Révolution, Studies on Voltaire*, 246, 1986 / Raymond Trousson, *Rousseau et sa fortune littéraire*, Bordeaux, Ducros, 1971; rééd. Nizet, 1977; *Balzac disciple et juge de J.-J. Rousseau*, Genève, Droz, 1983; *Le tison et le flambeau. Victor Hugo devant Voltaire et Rousseau*, Bruxelles, Ed. de l'Université, 1985; *Stendhal et Rousseau. Continuité et ruptures*, Cologne, DME, 1986.

Diderot

Pour toute information bibliographique, on se reportera à Frederick A. Spear, *Bibliographie de Diderot. Répertoire analytique international*, Genève, Droz, 1980, vol. 2 (1976-1986), Genève, Droz, 1988 / Anne-Marie et Jacques Chouillet, *Etat actuel des recherches sur Diderot, Dix-huitième siècle*, n° 12, 1980.

Textes

Trois éditions des *Œuvres complètes* : éd. J. Assézat et M. Tourneux, Paris, Garnier, 20 vol., 1875-1877; éd. R. Lewinter, Paris, Club français du Livre, 15 vol., 1969-1973; éd. mise en place par H. Dieckmann, J. Proust et J. Varloot, dite DPF, Paris, Hermann, 33 vol. prévus (en cours depuis 1975) / *Œuvres philosophiques, Œuvres esthétiques, Œuvres politiques*, éd. P. Vernière, 3 vol., Paris, Garnier, 1956, 1959 et 1963 / *Mémoires pour Catherine II*, éd. P. Vernière, Paris, Garnier, 1966 / *Œuvres romanesques*, éd. L. Perol, Paris, Garnier, 1981 / *Le Neveu de Rameau*, éd. J. Fabre, Paris, Minard, 1950 / *Le rêve de d'Alembert*, éd. J. Varloot, Paris, Editions Sociales, 1962 / *Quatre contes*, éd. J. Proust, Genève, Droz, 1964 / *Salons*, éd. J. Sezec et J. Adhémar, Oxford, Clarendon Press, 4 vol., 1957-1967 / *Correspondance*, éd. G. Roth - J. Varloot, 16 vol., Paris, Editions de Minuit, 1955-1969 / *Jacques le Fataliste*, éd. S. Lecointre et J. Legalliot, Genève, Droz, 1977.

Synthèses et monographies

Yvon Belaval, *L'esthétique sans paradoxe de Diderot*, Paris, Gallimard, 1973, 2^e éd. Jean-Claude Bonnet, *Diderot*, Paris, Livre de poche, 1984 / Jacques Chouillet, *La formation des idées esthétiques de Diderot*, Paris, A. Colin, 1973 / Jacques Chouillet, *Diderot poète de l'énergie*, Paris, PUF, 1984 / Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (II^e partie, chap. V : « L'anthropologie de Diderot »), Paris, Flammarion, 1977 / Michèle Duchet, *Diderot et l'« Histoire des deux Indes » ou l'écriture fragmentaire*, Paris, Nizet, 1978 / Elizabeth de Fontenay, *Diderot ou le matérialisme enchanté*, Paris, Grasset, 1981; rééd. Livre de poche, Paris, 1984 / Pierre Hermand, *Les idées morales de Diderot*, Paris, PUF, 1923 / Roger Kempf, *Diderot et le roman ou le démon de la présence*, Paris, Le Seuil, 1964 / Roger Lewinter, *Diderot ou les mots de l'absence*, Paris, Ed. Champ libre, 1976 / Ivan K. Luppold, *Diderot. Ses idées philosophiques*, trad. du russe par Y. et V. Feldmann, Paris, Editions Sociales Internationales, 1936 / Georges Poulet, *Etudes sur le temps humain*, t. I (chap. XI : « Diderot »), Paris, Plon, 1950 / Jacques Proust, *Diderot et l'« Encyclopédie »*, Paris, A. Colin, 1963 / Jacques Proust, *Lectures de Diderot*, Paris, A. Colin, 1974 / Jacques Proust, *L'objet et le texte. Pour une poétique de la prose française du XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 1980 (recueils d'articles dont plusieurs consacrés à Diderot et à l'*Encyclopédie*) / Jacques Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle* (III^e partie, chap. III : « Diderot et l'*Encyclopédie* »), Paris, A. Colin, 1971, 2^e éd. / Pierre Saint-Amand, *Diderot : le labyrinthe de la relation*, Paris, Vrin, 1984 / Jean-Pierre Seguin, *Diderot, le discours et les choses. Essai de description du style d'un philosophe en 1750*, Paris, Klincksieck, 1978 / Yoichi Sumi, *Le Neveu de Rameau : caprices et logique du jeu*, Tokyo, France - Tosho, 1975 / Franco Venturi, *Jeunesse de Diderot, 1713-1753*, trad. de l'italien par J. Bertrand, Paris, Skira, 1939 / Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1954 / Arthur M. Wilson, *Diderot. Sa vie et son œuvre*, Paris, Laffont-Ramsay, 1985.

Articles et recueils

Yvon Belaval, Le « philosophe » Diderot, *Critique*, n° 58, mars 1952 / Yvon Belaval, Le matérialisme de Diderot, in *Europäische Aufklärung, Herbert Dieckmanns zum 66 Geburtstag*, München, W. Fink Verlag, 1967 / Georges Benrekassa, Dit et non-dit idéologique : à propos du *Supplément au voyage de Bougainville, Dix-huitième siècle*, n° 5, 1973 / Georges Benrekassa, L'article « Jouissance » et l'idéologie érotique de Diderot, *Dix-huitième siècle*, n° 12, 1980 / Diderot, *Cahiers de l'Association internationale des Etudes françaises*, n° 13, juin 1961 / Diderot, revue *Europe*, n° 405-406, janvier-février 1963, et n° 661, mai 1984 / Diderot et l'« Encyclopédie » (1784-1984), *Revue internationale de Philosophie*, n° 148-149, fasc. 1-2, 1984 / Diderot, *Revue de Métaphysique et de Morale*, avril-juin 1984, n° 2 / Diderot, *Revue philosophique*, juillet-septembre 1984 / *Interpréter Diderot aujourd'hui*, Actes du Colloque de Cerisy, Paris, Le Sycomore, 1984 / S. Lecointre et J. Legalliot, Pour une lecture de « Jacques le Fataliste », *Littérature*, n° 4, décembre 1971 / Robert Mauzi, Diderot et le bonheur, *Diderot's Studies*, III, 1962 / Robert Mauzi, La parodie romanesque dans « Jacques le Fataliste », *Diderot's Studies*, VI, 1964 / Jacques Proust, Diderot et la philosophie du polype, *Revue des Sciences humaines*, n° 182, 1981 / Jean Starobinski, Diderot et la parole des autres, préface au t. XIII de l'édition Lewinter des *Œuvres complètes* (1972) / Jean Starobinski, Le philosophe, le géomètre, l'hybride, *Poétique*, n° 21, 1975.

CHAPITRE III — LE RADICALISME PHILOSOPHIQUE

Généralités

A. Lange, *Histoire du matérialisme*, tr. fr., Paris, 1877 / R. Desné, *Les matérialistes français de 1750 à 1800*, Paris, Buchet-Chastel, 1965 / *Images au XIX^e siècle du matérialisme du XVIII^e siècle*, éd. O. Bloch, Paris, Desclée, 1979 / *Le matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, éd. O. Bloch, Paris, Vrin, 1982 / O. Bloch, *Le matérialisme*, Paris, PUF, 1985, coll. « Que sais-je? ».

La Mettrie

Textes choisis, Paris, Editions Sociales, 1974; *L'homme-machine*, éd. A. Vartanian, Princeton, 1960, et Denoël-Gonthier, 1981; *Discours sur le bonheur*, éd. J. Falvey, *Studies on Voltaire*, vol. 134, 1975; *Œuvres philosophiques*, Paris, Fayard, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 1987, 2 vol.

Ouvrages critiques

R. Boissier, *La Mettrie, pamphlétaire et philosophe*, Paris, 1931 / E. Callot, *La philosophie de la vie au XVIII^e siècle*, Paris, 1965 / A. Thomson, *Materialism and society in the Mid-Eighteenth Century : La Mettrie's « Discours préliminaire »*, Genève-Paris, Droz, 1981.

Helvétius

Œuvres complètes, repr. Hildesheim, Olms, 1967-1969, 7 vol.; *De l'Esprit*, éd. G. Besse, Paris, Editions Sociales, 1968, et Paris, Fayard, Corpus, 1988 / *La Correspondance d'Helvétius* est en cours de publication sous la direction de D. W. Smith à Toronto et Oxford depuis 1981.

Ouvrages critiques

A. Keim, *Helvétius, sa vie et son œuvre*, Paris, Alcan, 1907 / I. L. Horowitz, *Claude Helvétius, Philosopher of Democracy and Enlightenment*, New York, 1954 / C. N. Mondjian, *La philosophie d'Helvétius*, Moscou, Académie des Sciences, 1955.

D'Holbach

J. Vercausse, *Bibliographie descriptive des écrits du baron d'Holbach*, Paris, Minard, 1970 / Deux anthologies : *D'Holbach portatif*, Paris, Pauvert, 1967, et *Textes choisis*, Paris, Editions Sociales, 1957 / *Le bon sens*, éd. J. Deprun, Paris, Editions Rationalistes, 1971; *Système de la nature*, repr. Slaktine, 1973; *L'éthocratie*, Paris, EDHS, 1967. La *Correspondance*, réduite à quelques lettres, est éditée par H. Sauter et E. Loos à Stuttgart, 1986.

Ouvrages critiques

P. Naville, *D'Holbach et la philosophie scientifique au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1943, rééd. 1967 / V. Topazio, *D'Holbach's Moral Philosophy, its Background and Development*, Genève, 1956 / A. C. Kors, *D'Holbach's Coterie. An Enlightenment in Paris*, Princeton, 1976.

Boulanger

L'Antiquité dévoilée, éd. Paul Sadrin, Univ. de Besançon, 1978, 2 vol. / J. Hampton, *Nicolas-Antoine Boulanger et la science de son temps*, Lille-Genève, Droz, 1955 / P. Sadrin, *Nicolas-Antoine Boulanger (1722-1759) ou Avant nous le déluge*, *Studies on Voltaire*, Oxford, 1986.

Robinet

Jean Mayer, Robinet, philosophe de la nature, *Revue des Sciences humaines*, 1954 / Terence Murphy, J.-B. Robinet, the carrier of a man of letters, *Studies on Voltaire*, 150, 1976.

Dom Deschamps

Textes

Le vrai système ou Le mot de l'énigme métaphysique et morale, éd. J. Thomas et Fr. Venturi, Genève, Droz, 1963 / Lettres et fragments inédits de Dom Deschamps et de quelques correspondants, éd. J. Wahl, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1964 (n° 69) / Le mot de l'énigme métaphysique et morale appliquée à la théologie et à la philosophie du temps par demandes et réponses, éd. B. Baczkó et Fr. Venturi, *Dix-huitième siècle*, n° 4 (1972) et n° 5 (1973).

Ouvrages critiques

Bronislaw Baczko, Les discours et les messages de Dom Deschamps, *Dix-huitième siècle*, n° 5, 1973 / *Dom Deschamps et sa métaphysique*, Session d'étude des 29-30 janvier 1972 à Poitiers, Paris, PUF, 1974 / André Robinet, *Dom Deschamps. Le maître des maîtres du soupçon*, Paris, Seghers, 1974 (importante bibliographie établie par M. Bastien) / Jean Wahl, Cours sur l'athéisme éclairé de Dom Deschamps, *Studies on Voltaire*, 52, 1967.

CHAPITRE IV — LES GENRES A LA MODE**Le théâtre****Textes**

Théâtre du XVIII^e siècle, t. II (de Diderot à Pigault-Lebrun), éd. J. Truchet, « Bibl. de la Pléiade » / *Théâtre républicain. Répertoire du Théâtre républicain ou recueil de pièces imprimées avant, pendant et après la République française*, réimpression de la collection de Lunel, 1773-1822, Genève, Slatkine, 1986, 15 vol.

Ouvrages critiques

Clarence Brenner, *A Bibliographical List of Plays in the French Language (1700-1789)*, Berkeley, 1947 / J. Fabre, Le théâtre au XVIII^e siècle, *Histoire des littératures*, III, Paris, « Pléiade », 1958, rééd. 1978 / J. Lough, *Paris Theatre Audiences in the XVIIth and XVIIIth Centuries*, Londres, 1957 / M. Descotes, *Le public de théâtre et son histoire*, Paris, PUF, 1964, chap. 6 à 8 / P. Peyronnet, *La mise en scène au XVIII^e siècle*, Paris, Nizet, 1974 / Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte, *Cahiers d'Histoire des littératures romanes*, Heidelberg, 1979, 3-4 / Il Teatro dell'Illuminismo, *Rivista trimestrale del teatro regionale toscano*, Florence, 11 févr. 1981 / P. Larthomas, *Le théâtre au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1982 / Martine de Rougemont, *La vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine, 1988 / H. Carrington Lancaster, *The Comédie-Française, 1701-1774. Plays, actors, spectators, finances*, Philadelphie, 1951 / Michèle H. Jones, *Le théâtre national en France de 1800 à 1830*, Paris, Klincksieck, 1975 / C. Genty, *Histoire du Théâtre national de l'Odéon, 1782-1982*, Paris, Fischbacher, 1982 / C. Brenner, *Le développement du proverbe dramatique en France et sa vogue au XVIII^e siècle*, Berkeley, 1937 / H. Carrington Lancaster, *French Tragedy in the Time of Louis XV and Voltaire (1715-1774)*, Paris, Les Belles-Lettres, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1950, et *French Tragedy in the Reign of Louis XVI and the Early Years of the French Revolution*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1953 / M. Lioure, *Le drame*, Paris, Colin, 1963 / F. Gaiffe, *Le drame en France au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, rééd. 1970 / J.-M. Thomasseau, *Le mélodrame sur les scènes parisiennes de Coelina (1800) à l'Auberge des Adrets (1823)*, Lille, 1974, et *Le mélodrame*, Paris, PUF, 1984 / *Le mélodrame*, *Revue des Sciences humaines*, 162, 1976 / J. Truchet, *La tragédie classique en France*, Paris, PUF, 1975 / Y. Moraud, *La conquête de la liberté de Scapin à Figaro, valets, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, Paris, PUF, 1981 / *Le mélodrame*, *Europe*, nov.-déc. 1987 (avec une bibliographie 1970-1986).

BEAUMARCHAIS**Textes**

Les collections d'*Œuvres complètes* datent du XIX^e siècle (Gudin de La Brunellerie en 1809, La Harpe en 1826, Moland en 1874, Fournier en 1876). Mais l'édition des *Œuvres* par P. Larthomas dans la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1988 (remplaçant l'ancien volume

de *Théâtre* édité par M. Allem) fournit en plus du théâtre les *Mémoires contre Goëzman* et les *Mémoires sur l'affaire des fusils de Hollande*. On dispose aussi d'une bonne édition du *Théâtre*, due à J.-P. de Beaumarchais, Paris, Garnier, 1980 / *Parades*, éd. P. Larthomas, Paris, SEDES, 1977 / *Mémoires contre Goëzman*, Paris, Nagel, 1974 / *Notes et réflexions*, Paris, Hachette, 1961. La correspondance est en cours d'édition chez Nizet sous la responsabilité de Brian Morton.

Ouvrages critiques

Pour aborder Beaumarchais, on lira la monographie de René Pomeau, *Beaumarchais*, Paris, Hatier, 1956, refondue sous le titre de *Beaumarchais ou la bizarre destinée*, Paris, PUF, 1987, ou bien celle de Ph. Van Tieghem, *Beaumarchais par lui-même*, Paris, Seuil, 1960 / J. Scherer, *La dramaturgie de Beaumarchais*, Paris, Nizet, 1954, rééd. 1980 / G. von Proschwitz, *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1956 / M. Descotes, *Les grands rôles du théâtre de Beaumarchais*, Paris, PUF, 1974. A quoi on ajoutera deux numéros spéciaux de revue : *Europe*, avril 1973, et *RHLF*, novembre-décembre 1974.

On trouvera d'autres références dans l'état présent de J.-P. de Beaumarchais, Beaumarchais devant la critique, *L'Information littéraire*, mars-avril 1973, dans les bibliographies de R. Pomeau et P. Larthomas.

THÉÂTRE DE LA RÉVOLUTION

D. Hamiche, *Le théâtre et la Révolution. La lutte de classes au théâtre en 1789 et 1793*, Paris, UGE, 1973 (étude de Charles IX et du Jugement dernier des rois) / M. Carlson, *Le théâtre de la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1970 / Michèle Sajous, édition de Beffroy de Reigny, *Nicodème dans la lune*, Paris-Fasano, Nizet-Schena, 1983 / Annette Graczyk, *Vorhang auf für die Revolution. Das französische Theater 1789-1794*, Berlin, Quadriga, 1989 / *Théâtre et Révolution*, Colloque de Besançon, Annales littéraires de Besançon, 1989.

Le roman**Textes**

Romans du XVIII^e siècle, II (de Crébillon à Sénac de Meilhan), éd. Etiemble, « Bibliothèque de la Pléiade » / *Anthologie du conte en France (1750-1799). Philosophes et cœurs sensibles*, éd. A. Martin, Paris, UGE, 1981 / *Contes révolutionnaires*, éd. Malcolm Cook, Université d'Exeter, 1982.

Dans la collection « Dix-huitième siècle » des Editions Desjonquères, on trouve des romans de Bibiena, Crébillon, Denon, Dorat, Duclos, Pigault-Lebrun, Mme Riccoboni et Mme de Tencin.

Etudes critiques générales

Frautschi-Martin-Mylne, *Bibliographie du genre romanesque français (1750-1800)*, Londres-Paris, 1977 / G. May, *Le dilemme du roman au XVIII^e siècle (1715-1761)*, Paris-New Haven, 1963 / H. Coulet, *Le roman jusqu'à la Révolution / Roman et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Editions Sociales, 1970 / P. Fauchery, *La destinée féminine dans le roman européen du XVIII^e siècle (1713-1807)*, Paris, Colin, 1972 / R. Poirier, *La Bibliothèque universelle des romans*, Genève, Droz, 1977 / F. Barguillet, *Le roman au XVIII^e*, Paris, PUF, 1981.